

# ZELLEMOLS



Le Neuhof-Stockfeld au bon vieux temps !

Edition de  
sept. 2019

Jean-Pierre  
Hornecker

Jean-Pierre Hornecker  
et quelques autres dont :

Simone Wenger, Jean-Claude Barthel, Georges Satori, Jean-Claude Delécolle,  
Gaby Maechler, Eugène Mey, Monique Iffrig.

# ZELLEMOL'S

**Le Neuhof-Stockfeld  
au bon vieux temps...**

## **Introduction**

Bien entendu je n'ai pas l'intention de réécrire l'histoire de nos quartiers. D'autres que moi ont réussi dans cette entreprise. Le livre *Un Village aux Portes de Strasbourg* est une mine inépuisable à ce sujet. Publié en 1996 sous l'égide de la Caisse du Crédit Mutuel, il raconte par le menu l'histoire du Neuhof et du Stockfeld durant les deux siècles écoulés. Ce livre est une œuvre collective. Une équipe de spécialistes s'était mise au travail pour le rédiger : historiens locaux, notables, érudits divers et fins connaisseurs du passé de nos quartiers avaient conjugués leurs talents et leurs connaissances pour produire un ouvrage de plus de 300 pages, illustré par des photos d'époque. Cette publication constitue sans nul doute une œuvre historique majeure qui fera date.

J'en recommande la lecture à tous ceux qui se sentent concernés par les choses du passé. On y trouvera moult détails sur tous les endroits emblématiques locaux : les Grands Moulins Becker, les différents quartiers, les églises et les institutions religieuses, les écoles, les sociétés sportives et musicales, le tram et les établissements pour handicapés et même les bistrots de quartier !

Cet ouvrage est malheureusement épuisé à l'heure actuelle. On devra donc se contenter de photocopies... lorsqu'on aura réussi à mettre la main sur l'un des rares exemplaires encore en circulation.

\*\*\*

Je me limiterai donc ici à quelques informations complémentaires récentes. J'y ferai aussi état d'anecdotes personnelles. On y trouvera également quelques photographies rares ou inédites glanées de ci et là.

Ceux qui plus particulièrement intéressés par l'histoire récente de la cité-jardin du Stockfeld sont invités à visiter le site de M. Gadys : [yclady.free.fr](http://yclady.free.fr)

Cette personne a documenté l'architecture de ce quartier dans ses moindres détails avec une richesse iconographique stupéfiante. Chaque recoin des habitations a été photographié avec minutie. Des centaines de vues en couleurs vous en apprendront plus que tous les discours !

\*\*\*

## **Colorisation des images**

Au tournant du siècle d'avant, la photographie en couleurs n'existait pas encore. Pourtant quantité de vues dans ce récit montrent des lieux ou des situations en couleurs... Comment est-ce possible ? Explication : toutes ces photo-

graphies d'époque furent colorisées grâce à un logiciel approprié. Cet instrument distribue automatiquement les couleurs en fonction de ce qu'il pense représenter la réalité. Ciel bleu, arbres et végétations en vert, métal en gris ou jaune et peau humaine de couleur chair... Le résultat est saisissant et correspond vraisemblablement à la réalité de l'époque. Les vieilles vues en reprenant des couleurs, reprennent aussi vie. D'anciennes photos ternes deviennent subitement lumineuses et pleines de mouvements...

## **Le choc des photos**

De nos jours les images l'emportent sur le texte. J'ai veillé à publier dans mes récits le maximum de photographies pour ressusciter les époques d'antan. Le texte les explicite mais ne saurait les remplacer. Les photos parlent d'elles-mêmes. Ce sont des passerelles entre aujourd'hui et hier. Mais la photo ne génère pas à elle seule une émotion. Il faut qu'elle évoque dans nos esprits des situations vécues ou des lieux connus pour produire l'effet recherché à savoir une émotion intense à l'évocation des situations vécues il y a bien des années.

Je pense y être parvenu par mes évocations des temps passés.

Exemple concret : on regarde une photo de la guinguette du Rohrscholle. Un étranger n'y verra qu'une construction qui ne paye pas de mine. Alors que vous, en même temps que vous regardez l'illustration, se bousculent déjà dans votre tête une foule de souvenirs ; les sorties entre filles et garçons, les après-midis ensoleillés, les joyeuses baignades et les jeux de plein air. En autres termes la même photo n'est pas perçue de la même manière : l'étranger ne voit que

la surface des choses alors que vous, vous ressentez en plus quantité d'émotions.

## **E-book ou livre papier ?**

Ce récit ne sera jamais imprimé. Pourquoi ? Pour deux raisons faciles à comprendre. La première raison : imprimé, le livre ne trouverait probablement pas assez de lecteurs pour couvrir ses frais de fabrication ! La deuxième raison : le récit s'écrit et s'illustre au fur et à mesure des découvertes iconographiques. Certains textes ont déjà été remaniés une demi-douzaine de fois ! Mettre à jour un ouvrage imprimé serait compliqué et fort coûteux. Mettre à jour un livre électronique ne pose aucun problème et ne coûte rien sinon un peu de temps. La forme électronique d'un ouvrage s'adapte ainsi mieux aux exigences de notre temps : rapidité et souplesse. Le livre s'étoffe, se rectifie, se complète au fur et à mesure de l'avancement des travaux.

\*\*\*

Sur le plan personnel je suis un peu déçu de ne pas avoir été en capacité de réunir plus de photos d'époque d'origine privée. Malgré mes appels répétés, peu de gens se sont mobilisés pour me prêter secours. À peine cinq ou six personnes se sont donné la peine d'éplucher leurs vieux albums ou de passer au peigne fin les vieilles boîtes à chaussures remplies à ras bord de photos de famille parmi lesquelles, j'en suis absolument convaincu, se trouvent quelques perles rares susceptibles d'éclairer le passé de nos quartiers. Dommage.

## **Origines des textes et des illustrations**

Cette brochure est un ouvrage de compilation. Il s'est nourri de toutes les sources : Internet, Facebook, brochures,

extraits de journaux, cartes postales anciennes ont contribué à un degré ou un autre à son élaboration.

Certains de mes textes sont extraits du site de l'AEP-St-Ignace ; association que je remercie vivement de m'avoir autorisé à les reproduire ici. Vous les reconnaîtrez facilement car leurs titres sont tous suivis par un astérisque (\*). Si vous êtes intéressé par les activités sportives et culturelles que propose l'AEP, il vous suffirait de visiter leur site internet dont voici l'intitulé : [www.aepstignace.fr](http://www.aepstignace.fr) pour en savoir plus.

J'ai bien entendu amendé ces textes et la plupart du temps je les ai enrichis avec des photos complémentaires trouvées au hasard de mes visites sur Internet.

Les illustrations au trait sont toutes de André-Pierre Schmit, artiste graphique établi depuis de très nombreuses années au Neuhof où se trouve d'ailleurs son atelier (accolé au restaurant *Chez Aladdin*, route d'Altenheim). L'artiste a eu la bonne idée de croquer maints emplacements du Neuhof et du Stockfeld avant qu'ils ne disparaissent à tout jamais. Qu'il en soit remercié ici !

\*\*\*\*

Dernière mise à jour : début septembre 2019

## Sommaire

WÄSCHBRIDGE*	1
ANCIENS BAINS DU SCHWARZWASSER	5
BOUCHERIES DU NEUHOF-STOCKFELD	11
LES CONSCRITS DU NEUHOF-STOCKFELD	17
LA « BISCUITERIE »	22
MAISON DE RETRAITE DE LA FAISANDERIE	26
S'GRIPPELHEIM	35
STEPHANIE/EHPAD FAISANDERIE	39
LES GRANDS MOULINS BECKER*	53
MAISON REUSS = MAIRIE DE QUARTIER*	61
ANCIEN DOMAINE DU MARSCHALHOF	65
LA PREMIÈRE CITÉ DU NEUHOF	66
D'BLESCHBILLE	74
POLYGONE	76
LE BAGGERSEE	81
VOYAGE EN TRAM SUR LA LIGNE 14	86
FERME EDUCATIVE DE LA GANZAU*	104
FERMES DU NEUHOF-STOCKFELD*	108
TRAINING CLUB CANIN DE STRASBOURG	113
LE FOYER PROTESTANT*	115
L'ÉGLISE PROTESTANTE*	121

ÉCOLE DU NEUHOF .....	126
ÉCOLE DU STOCKFELD* .....	129
ÉGLISE CATHOLIQUE ST-IGNACE* .....	132
CITE JARDIN DU STOCKFELD* .....	139
SODAMANELE HIESELE* .....	151
INSTANTS D'ÉTERNITÉ .....	155
CASERNES LIZÉ ET LYAUTEY .....	172
UN PERSONNAGE PITTORESQUE.....	175
SOMMET DE L'OTAN.....	178
STRASBOURG D'ANTAN .....	185
CONSIDÉRATIONS FINALES.....	198

... et que l'on me pardonne si mon attachement à ce coin de terre dont la nature n'offre pourtant aucune beauté particulière et qui jamais ne sera le théâtre d'un fait important capable d'ébranler la face du monde, a éveillé en moi le désir de lui ériger un monument digne de sa modestie et destiné à tous ceux qui, comme moi, entendent battre plus fort leur cœur dans cette évocation reconnaissante et mélancolique des souvenirs de tous les beaux moments qu'ils y ont vécus.

Ainsi s'exprimait Rodolphe Reuss dans l'introduction à son « Histoire du Neuhof ».

Tout est dit, il n'y a plus rien à ajouter !



## WÄSCHBRIDGE\*

Le bateau-lavoir de la Ganzau se trouve sur le Krimmeri (Rhin Tortu), près du croisement des rues St-Ignace, Ganzau et Faisanderie.



Construit avant les années 1930, le lavoir de la Ganzau était principalement utilisé pour rincer le linge. En effet, le lavage ne demandant pas de grandes quantités d'eau, il pouvait souvent être effectué chez soi. Le rinçage en revanche nécessite beaucoup d'eau. C'est pourquoi les cours d'eau étaient souvent utilisés à cet effet.



Dans les années soixante et soixante-dix, le lavage à la main étant tombé en désuétude, le lavoir a été délaissé et s'est détérioré au point qu'il a fallu le démonter en 1986 pour prévenir d'éventuels accidents.

En 1988, suite à de nombreuses demandes, la ville de Strasbourg décida de réhabiliter le lavoir. Il fut inauguré le 26 avril 1991 par Catherine Trautmann, alors maire de Strasbourg.

Malheureusement, en 2006 le lavoir fut incendié. À nouveau, les riverains demandèrent la reconstruction du lavoir. Une quinzaine de jeunes du Neuhof, des lycéens de Le-Corbusier, à Illkirch-Graffenstaden, et les services de la CUS ont mené ensemble l'aventure de la seconde reconstruction du lavoir de la Ganzau.



C'est en 2011 que le nouveau lavoir fut inauguré, par Roland Ries, maire de Strasbourg.

Juste en face du lavoir, à l'actuel emplacement de l'institut pour handicapés se trouvait la maison forestière de la Faisanderie. Tous les enfants sont passés devant pour aller à la piscine du *Schwàrwàsser* dit *Schwàrwässlerle*. Cette rivière se jette 500 mètres plus loin dans le Rhin-Tortu (*Krimmeri*).



Précision supplémentaire de Jean-Pierre Hornecker : Contrairement à ce que l'on pense, le bateau-lavoir de la Ganzau ne fut pas le seul au Neuhof. Dans le temps, il y a une quarantaine d'années encore, il y en avait un autre près de la *Hanenfroess*, rue des Linottes à droite juste à côté de la passerelle qui enjambe le *Krimmeri*.

En fait la *Hanenfroess* n'était rien d'autre qu'une mare où l'on abreuvait, dans le temps, les chevaux. *E' Rosschwem* en alsacien. D'ailleurs l'une de ses berges était en pente douce pour en favoriser l'accès des équidés. Lorsque j'étais jeune, il y a de cela maintenant 65 ans, nous y passions tous nos loisirs. On pêchait dans la retenue d'eau ou l'on se baignait dans le Rhin Tortu à la bonne saison.

Le bateau-lavoir ici, cependant n'était pas en bois, mais entièrement en métal. Aujourd'hui la *Hanenfroess* n'existe plus. Une habitation, celle à droite de la rue des Linottes qui se trouve la plus proche de la passerelle, en occupe l'exact emplacement. Hop ! Je vous montre encore page suivante deux photos plus récentes de la *Wäschbridge*.



La vue date de 1999. On voit les dégâts de l'incroyable tempête qui a ravagé nos forêts à cette date. À l'arrière-plan le bateau-lavoir de la Ganzau et plus loin les bâtiments de l'Essor Esat.



L'endroit sert parfois à fêter un anniversaire...

Maintenant que j'y pense il y avait même un troisième lavoir au Neuhof ! Où ? À côté du pont Schuhansen. Durant la construction des nouveaux bâtiments le lavoir avait été endommagé. Il est resté durant des années en piteux état. Mais il y a quelques années la toiture a été refaite et un coup de peinture a redonné du lustre à cet endroit.

## ANCIENS BAINS DU SCHWARZWASSER

Les bains en eau vive constituaient une pratique ancienne très répandue à Strasbourg. Le bain du *Schwàrzwàsser*, ouvert dès 1896 a constitué un point fort de la vie du quartier. Il a été fermé en 1980. Aujourd'hui seules une clairière et une berge où les herbes folles prolifèrent évoquent le souvenir de cette activité qui dura près d'un siècle.

Durant nos années de jeunesse nous avons tous l'habitude de nous rendre durant la saison chaude au *Schwàrzwässerle* comme on disait affectueusement à l'époque. L'endroit était fort couru car la baignade était pour le moins « encadrée ». Des chaînes délimitaient les zones où la baignade ne présentait nul risque. D'ailleurs beaucoup de jeunes y ont appris à nager. Certains faisaient trempette avec une chambre à air autour de leur corps. Des berges consolidées, un escalier en béton, de nombreuses mains courantes conféraient à cet endroit un sentiment de sécurité. De grandes cabines collectives en bois – à l'odeur prononcée de goudron - permettaient aux baigneurs de se changer dans une relative intimité. Une vaste plage ensablée invitait les baigneurs à prendre le soleil entre une série de plongeurs. On en profitait aussi pour faire la cour aux jeunes filles en fleurs...

Aujourd'hui l'endroit n'est pas totalement abandonné. Certains s'y promènent ou y pique-niquent durant les belles journées estivales. Je m'y suis rendu un jour au début des années 2000 avec mon chien, un impressionnant léonberg. Des gens y prenaient le soleil et s'y restauraient en famille. Mon animal leur chipa sans vergogne quelques victuailles avant de voir une poule d'eau sur la rive opposée du cours

d'eau. Il y fut en quelques brassées mais se prit dans la vase épaisse et gluante de la berge. La poule en profita pour rendre le large. Le chien, qui s'appelait Néro, revint bredouille et penaud : il était couvert de vase noire et puait comme un égout !

Nous dûmes rentrer dare, dare pour le nettoyer à grande eau. On mit plus d'une demi-heure pour lui rendre son lustre habituel. Le *Schwàrzwàsser* (les eaux noires en français !) n'avait jamais si bien porté son nom que ce jour-là !

Le *Schwàrzwàsser* est un bras du *Krimmeri*. Il se jette d'ailleurs dans ce dernier à quelques encablures de là (derrière l'ESAT). Pour s'y rendre il suffisait d'emprunter la route qui mène par la forêt à Illkirch (près du restaurant Au Foyer des Pêcheurs) sur quelques centaines de mètres après avoir franchi le pont du *Kremmeri* à proximité de la *Wäschbridge*.



Jeanne Robin et son fils Dominique (au centre) se sont fait photographier devant la palissade du *Schwàrzwàsser* (env. 1958)

J'ai réussi à collecter, au hasard de mes lectures sur Facebook, quelques photographies. Ce sont toutes des prises de vues faites durant la période que je viens d'évoquer (en gros 1950/60/70). On devine la disposition des lieux. Dommage que je n'aie pas réussi à mettre la main sur une vue d'ensemble. Mais peut-être que quelqu'un, parmi ceux qui me lisent présentement, remédiera à cette lacune.



Le *Schwärzwässerle* de nos jours



Alice Barthel, la mère de Jean-Claude est reconnaissable au bas des marches. On y voit également sa sœur Jeanne avec son fils Roland. La photo a probablement été prise au milieu des années trente.



Une idée de la fréquentation par jour de beau temps. Tout le monde barbotait dans les eaux du *Schwärzwasser*.



Gaby Maechler, entourée de ses *gardes du corps*  
sur les bords du *Schwarzwässer*



Il s'avère que le petit en haut est Joseph Hahn, La personne devant Helmeringer (H) est Alain Kempf et le garçon au centre est autre que Raymond Werk



Belle vue du *Schwarzwässerle* et des chaînes qui délimitaient la zone de baignade sécurisée.



C'est là que le *Schwarzwasser* rencontre le *Krimmeri*. Le premier se jette dans le second à quelques encablures de l'ESAT de la Ganzau. A l'époque le lieu, fort poissonneux était réputé parmi les pêcheurs. *Ça tire bien à cet endroit*, disait-on...

## **BOUCHERIES DU NEUHOF-STOCKFELD**

Petit tour d'horizon des boucherie-charcuteries en activité il y a environ un demi-siècle au Neuhof. Il y avait celle située juste en face du Crédit Mutuel, route d'Altenheim, celle à côté de la Poste et celle dans les locaux de la boucherie actuelle de M. Krau, rue Kampmann. Rue des Hirondelles, il y avait l'enseigne de M. Imhof. Au Stockfeld se trouvait le commerce de M. Schnoering (croisement de la rue Lichtenberg et de la rue Breitlach) et, si je me souviens bien, il y en avait aussi une sur le pourtour de la Place des Colombes.

Mais les commerces qui nous intéressent plus particulièrement ici ce sont les trois emplacements des deux frères Maechler : Léon et Lucien.

Lucien était installé à l'angle de la rue Anguleuse (derrière le restaurant *Au Tigre*) au Stockfeld. Léon, lui tenait boutique au 15, route d'Altenheim au Neuhof (là où commence la rue de l'ancien Bac).

Ils occupèrent tous les deux durant un certain temps une petite construction accolée au Cinéma Tivoli au 40, route d'Altenheim. Pour localiser cet endroit on pourrait le situer à côté du magasin d'ameublement de M. Lauter (aujourd'hui c'est devenu un Laboratoire d'Analyses Médicales).

Les deux frères Maechler étaient très appréciés pour leur truculence et leur professionnalisme. Leurs viandes et leurs charcuteries étaient toujours de premier ordre. Ils avaient une clientèle de fidèles qui ne juraient que par eux. Leur vocabulaire fleuri les distinguait de leurs confrères généralement moins expansifs. Des mots doux accueillait les

clientes : *Schätzele*, *Mickele*, etc. étaient courants. Ils modulaient leurs appréciations flatteuses en fonction de l'âge de ses visiteuses. Pour les plus jeunes c'étaient des : *Missele*, *Bibele* qui se succédaient. De plus les enfants accompagnaient souvent leurs mères non pas par amour filial mais dans l'espérance d'être gratifiés d'un petit morceau de *wurscht* ! Ah, ils savaient y faire les frères Maechler !

**Quelques précisions sur le local situé au 40 route d'Altenheim.** L'endroit était minuscule. On descendait une marche et l'on se tenait déjà devant l'imposant comptoir sur lequel trônait une grande balance. Seule une demi-douzaine de personnes pouvait stationner devant le comptoir. Souvent on attendait son tour sur le trottoir...

Un grand congélateur occupait une bonne partie de l'espace disponible. Pas de chauffage et point de lieux d'aisances. Heureusement que deux *wirtschàft* étaient situées à proximité. Et souvent on joignait l'utile à l'agréable !





Boucherie du 40 route d'Altenheim. L'une des vues a été prise à l'extérieur. Probablement après la démolition du cinéma Tivoli qui occupait l'endroit où est stationnée la camionnette. L'autre vue est celle de l'intérieur de l'échoppe.

Gaby, la fille de Léon ravitaillait de temps en temps la petite échoppe... en utilisant son vélosolex !



Façade de la boucherie sise au 15 route d'Altenheim au Neuhof.  
Le petit garçon devant l'automobile n'est autre que Robert,  
le frère de Gaby Maechler



On voit sur cette photographie Léon Maechler passer devant la façade du Cinéma Tivoli (probablement pour se rendre au restaurant Au Cygne qui se trouvait à quelques pas. A premier plan de cette vue on voit Albert Roser (Abba pour les amis) devant l'entrée de la maison où résidait Jean-Claude Barthel durant ses séjours au Neuhof.



Sur cette vue assez récente on voit l'échoppe de Lucien Maechler à extrême gauche, à l'angle de la rue Anguleuse.

Si d'aventure vous êtes en possession de vues qui pourraient mieux illustrer ce texte ne vous privez pas de m'en informer !

**Dernière précision** : d'après une récente enquête de généalogie, il s'avère que les Maechler sont bouchers de père en fils sans interruption depuis la fin de la Révolution Française. C'est dire que le *gène de la viande* est présent dans cette lignée depuis fort longtemps !



Sur cette photo figurent de gauche à droite Léon Maechler, son père également dénommé Léon Maechler, le grand-père, sa femme Eugénie née Hosslin et la maman, épouse de Léon (fils), Marie-Thérèse, née Fénus.

La photo date des années 1963/64 et a été prise au retour d'une sortie en famille devant la boucherie Maechler, rue Anguleuse au Stockfeld.

Les grands-parents Maechler habitaient à l'étage au-dessus de la boutique. Lucien et sa famille habitaient au rez-de-chaussée.

Au fond on reconnaît la Coopé du Stockfeld, aujourd'hui devenue la Maison des aînés.



Boucherie Place des Colombes



Boucherie Schnöring à l'intersection de la rue Lichtenberg  
et de la rue Breitlach

## LES CONSCRITS DU NEUHOF-STOCKFELD

La conscription donnait lieu, à ces époques lointaines, à des festivités où les garçons déclarés « Bons pour le Service Militaire » organisaient de joyeux défilés dans les rues de nos quartiers. Ils étaient revêtus d'habits blancs et coiffés de chapeaux noirs fleuris (plumes, fruits) et ornés par nombre de rubans multicolores où dominaient cependant les couleurs nationales. Une cocarde tricolore ornait la poitrine de tous ces gaillards. Ces manifestations se terminaient généralement par un bal de nuit animé par un orchestre du coin.

Cette tradition est tombée en désuétude après les années soixante. Plus tard, après la fin de la conscription, elle n'eut plus aucune raison d'être même dans les villages de campagne où cette tradition s'est maintenue beaucoup plus longtemps. Elle persiste même sous une forme différente jusqu'à nos jours (la conscription n'en constitue plus le prétexte. C'est le passage de l'adolescence à l'âge adulte qui a pris le relais).

Comme on s'en doute, durant ces défilés, le vin, la bière et le *schnaps* coulaient à flots et l'on peut imaginer qu'il en était de même durant les bals. Ces nuits de folie étaient prétexte à tous les excès et à toutes les beuveries initiatiques ! Il fallait bien que jeunesse se passe !

Le nerf de la guerre était l'argent mis de côté toutes les semaines durant l'année précédente et les sommes ou victuailles récoltées durant les défilés. S'y ajoutaient les éventuels bénéfiques résultant de l'organisation du bal. En effet il fallait avoir les reins solides car parfois les festivités s'étalaient sur deux jours entiers non-stop ! De plus il fallait

pourvoir à l'achat du costume blanc, et du couvre-chef ainsi que sa décoration (plumes, fruits et rubans multicolores). À tout cela s'ajoutait aussi un drapeau tricolore de taille respectable.



Les conscrits défilent souvent sur des charrettes tirées par de robustes chevaux. On remarquera, sur la vue ci-dessus, le nombre incroyable de rubans qui ornent le véhicule ainsi sur le drapeau qui se dressait au beau milieu des participants. C'était Marcel Keller de la Ferme Stéphanie qui conduisait la charrette. Plus tard c'est en tracteur qu'il officiait.



Ici on voit les joyeux drilles poser devant le restaurant du Coucou-des-Bois. La photo date probablement du milieu des années cinquante.



Classe 37/57. À l'époque Marcel Happlé était déjà l'animateur musical attiré des conscrits. Jo Happlino (de son nom d'artiste !) était une vraie célébrité dans nos quartiers et cela durant des années.



Classe 38. Le chauvinisme se reconnaissait dans la tête d'Indien dont était frappé le drapeau français. Afin que nul n'en ignore, il faut toujours dire qui l'on est et d'où l'on vient !

## Zellemols



Les conscrits de la classe 40/60 photographés devant le restaurant Au Coucou-des-Bois.





Les conscrits de la classe 59 à l'orée de la forêt du Neuhof



Ce petit garçon était la mascotte des conscrits de la classe 1941

## LA « BISCUITERIE »

(CAT, ESAT, IRIS, route de la Ganzau)

L'ancienne Biscuiterie du Neuhof fut probablement construite au cours de la première décennie de l'année 1900. Plusieurs fois agrandie et mécanisée, elle a connu d'importants dommages en 1917 suite à des bombardements. Reconstituée et à nouveau agrandie après la fin de la Première Guerre mondiale, elle adopta le nom de *Biscuiterie La Cigogne*. En 1941, en pleine Deuxième Guerre mondiale, son enseigne devint : *Elsassische Kek u. Eierteigwarenfabrik (Fabrique Alsacienne de biscuits et produits alimentaires aux œufs)*.



La raison sociale redevint *Biscuiterie d'Alsace* au lendemain du conflit mondial lorsque l'Alsace redevint française. En ce temps-là la biscuiterie employait plusieurs centaines de personnes.

L'entreprise cessa ses activités en 1964. Un peu plus tard, après quelques transformations, le bâtiment changea tota-

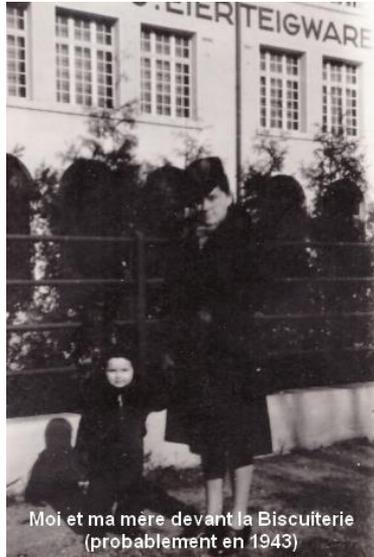
lement d'affectation et devint un Centre d'Apprentissage par le travail (CAT). Durant un bon nombre d'années un garage occupa une partie des locaux disponibles.



Aujourd'hui encore pour les anciens de nos quartiers ce bâtiment reste « La Biscuiterie » tant cette appellation est ancrée dans nos esprits.

Au fil du temps les anciens jardins ouvriers qui flanquaient le cours du Krimmeri en face de la Biscuiterie ont laissé la place à un groupe d'établissements spécialisés dans l'aide aux handicapés moteurs et cérébraux. Le centre de rééducation des Iris, les Grillons, la résidence des Emeraudes ainsi que les bâtiments de l'Essor (qui comporte même une imprimerie) cohabitent sur de vastes terrains qui vont de la Biscuiterie jusqu'à la rue Amédée-Gaillot.





Un temps ma mère travaillait dans la Biscuiterie. C'était à la fin de la guerre ou tout de suite après la cessation des hostilités. Sur cette photographie on la voit devant la Biscuiterie (dont on aperçoit une partie de l'enseigne en allemand à l'arrière-plan) Et, devinez qui se tient devant elle ? C'est votre serviteur alors haut de 2 ou 3 pommes et qui ne se doutait certainement pas à l'époque, qu'il commenterait cette vue...  
trois quarts de siècle plus tard !



Photo récente de la « Biscuiterie », vue prise de la rue de la Ganzau



Ces deux vues ont été prises en 1964 durant la fête des employés de la Biscuiterie d'Alsace avant sa fermeture. Cette manifestation se tint dans les locaux du restaurant A la Vignette, située elle aussi route de la Ganzau, (près du pont Schuhansen). On y voit chaque fois l'ensemble du personnel de l'époque.

## **MAISON DE RETRAITE DE LA FAISANDERIE**

(Démolition)

C'était le dernier bâtiment de la rue de la Lisière au Neuhof (en allant vers le Oberjägerhof). Construit vers la fin des années soixante, l'immeuble abritait une population de personnes âgées modestes désireuses d'y connaître une fin de vie heureuse. Ma propre mère y passa quelques années au début de la décennie 2000.

À l'arrivée deux majestueux sapins accueillaient les visiteurs. Ces résineux avaient poussé au fil du temps sur un terrain en gazon toujours bien entretenu. Il arrivait cependant que le sol subisse les labours de quelques sangliers qui avaient compris que l'endroit se prêtait à merveille à quelques razzias nocturnes pour trouver de quoi nourrir leurs progénitures. D'autant plus que les sangliers n'avaient qu'à traverser la rue de la Lisière. Et après leurs méfaits, il leur suffisait de refaire le chemin inverse pour retrouver la quiétude de la forêt du Neuhof !

Les chambres de cette maison de retraite étaient spacieuses et les locataires pouvaient y vivre dans leurs propres meubles. Les repas étaient pris en commun et le personnel organisait de temps en temps des activités ludiques pour briser la monotonie de l'existence des locataires.

En rendant visite à ma mère j'étais témoin de l'ambiance un brin oppressante qui régnait dans ces locaux. Il me fallait passer entre les rangées des pensionnaires qui, pour tuer le temps, se regardaient, l'œil dans le vague, et sans piper mot... Certaines personnes, fumeuses invétérées, co-

lonisaient l'entrée de l'établissement par tous les temps (Il était interdit d'en griller une à l'intérieur !)

Les locaux furent déclarés hors normes et l'on prit la décision de les démolir. Les pensionnaires furent transférés dans l'ancien hôpital orthopédique Stéphanie qui fut lui-même réhabilité après des années d'abandon et de dégradations.

Nous reviendrons sur cette transformation magnifique un peu plus loin. Pour l'instant il m'importe de vous montrer en annexe quelques photographies de la démolition. Comme je passais souvent devant ce chantier à l'époque, j'en ai profité pour immortaliser les différentes étapes de la démolition. Sur la première image on voit le bâtiment tel qu'il était avant sa destruction. La dernière image, elle, ne montre plus que l'ultime carré encore debout.

Aujourd'hui, quatre ans après cette démolition, une petite cité moderne en occupe l'exact emplacement. Ses habitants savent-ils qu'ils vivent là ou d'autres vécurent avant eux ?



Vue générale de l'entrée de la Maison de Retraite de la Faisanderie



Autre vue prise de la route venant de *l'Oberjägerhof*. On devine la construction additionnelle au rez-de-chaussée abritant le hall d'entrée, et les salles de réception, restauration, etc.



L'établissement vu par l'arrière

## Zellemols

---



Autre photo de la « Faisanderie » par l'avant. Cette vue donne elle aussi une idée de la taille de l'édifice.



La démolition commence. Ici c'est l'entrée qui vient de disparaître !

## Zellemols

---



Le travail avance bien. L'aile gauche du bâtiment a déjà succombé.



La croqueuse continue son œuvre de destruction



Sans commentaires : la photo parle d'elle-même !



La croqueuse continue à faire des siennes. Non, la photo n'est pas floue. C'est le nuage de poussière occasionné par les débris de la construction qui viennent de choir au sol !



Les travaux continuent leur inexorable avancée



Le bâtiment vu par l'arrière



C'est seulement une partie de l'aile droite qui reste encore debout...



C'est le début de la fin !



Seul le dernier carré est encore là.  
Dans quelques heures TOUT aura disparu



Le temps c'est de l'argent. Les promoteurs le savent. Ils n'attendent pas longtemps car ils ont horreur du vide. Quelques semaines plus tard les nouveaux bâtiments sortaient déjà de terre !

## S'GRIPPELHEIM

(Ancien Hôpital Stéphanie)

Cet établissement devait son nom à Stéphanie von Wedel, née Stéphanie Hamilton. Cette aristocrate suédoise de Stockholm était l'épouse du comte Karl von Wedel, le gouverneur de l'Alsace-Lorraine de 1907 à 1913, pendant la période du *Reichland* (Empire allemand, suite à l'annexion de nos provinces en 1871).



La Comtesse Stéphanie avait été émue par le peu de cas que l'on faisait à cette époque des enfants infirmes ou malformés à la naissance. C'est donc à son instigation que le *Krüppelheim* a vu le jour aux alentours des années 1913-1914. C'est elle qui réunit la majeure partie des fonds nécessaires à l'édification de cette institution.



Le but de cet hospice était non seulement de soigner mais aussi d'éduquer les enfants que la vie avait défavorisés.

L'établissement était composé d'un bâtiment central de trois niveaux surmontés d'une toiture recouverte d'ardoises. Sa façade, dirigée plein sud fait face à la forêt du Neuhof. Des terrasses permettaient aux pensionnaires de prendre le soleil.

Deux petits pavillons coquets, situés de part et d'autre de l'élément principal, complétaient cette implantation.



Durant la Grande Guerre, le *Grippelheim* devint un *Festungslazaret* (Hôpital Militaire). On voit ci-après une photo de groupe où se mêlent soignés et soignants de tous grades.

Cet établissement n'était plus exploité depuis 1995 pour cause de vétusté. Ses activités ont été transférées à la Clinique Médicale B de l'Hôpital de Strasbourg.



Au début du nouveau siècle on décida de transformer le *Grippelheim* en maison de retraite pour personnes dépendantes. Les locaux furent cependant encore laissés à l'abandon durant une bonne décennie. Squattée, pillée, vandalisée, fortement dégradée, cette friche médicale était en piteux état lorsqu'on entreprit sa réhabilitation en 2012-2013. On dut même murer ses entrées durant la période d'abandon pour limiter la casse !



L'établissement durant les années noires de l'abandon

La rénovation terminée, l'établissement a retrouvé son cachet d'antan de style victorien ou néocolonial. Un beau parc arboré permet aux retraités de profiter du plein air.



Le *Grippelheim* du temps de sa splendeur

L'EHPAD d'une centaine de lits est désormais géré par l'ABRAPA. Plus d'une cinquantaine de personnes y travaillent.

\*\*\*\*

Les premiers pensionnaires à l'époque furent les occupants de la maison de retraite adjacente *La Faisanderie* qui avait été détruite peu de temps auparavant. Aujourd'hui une cité de maisonnettes serrées les unes contre les autres en occupe l'emplacement à la fin de la rue de la Lisière au Stockfeld.

## STEPHANIE/EHPAD FAISANDERIE

### Transformation – Réhabilitation

Je passais régulièrement devant le *Grippelheim* pour me rendre à mon travail, avec chaque fois un appareil photo à portée de main ! J'ai donc profité de ces passages pour documenter la lente transformation de l'Hospice Stéphanie (en friches) en un bel établissement entièrement rénové abritant désormais un hospice pour personnes dépendantes. Toutes les vues qui suivent furent prises à la volée. Il n'y a donc aucune chronologie dans la suite des photographies.

Nul doute que ces vues alimenteront vos souvenirs.

Il est à noter que malgré la réfection des locaux (et l'adjonction de nouveaux) les architectes ont eu la bonne idée de conserver la façade d'origine (qui n'est pas sans rappeler un style victorien ou néocolonial).



# Zellemols

---



# Zellemols

---



# Zellemols

---



# Zellemols

---



# Zellemols

---



# Zellemols

---



# Zellemols

---



# Zellemols



# Zellemols

---



# Zellemols

---



# Zellemols

---



# Zellemols

---



# Zellemols



## LES GRANDS MOULINS BECKER\*

(Route de la Ganzau)

Un premier moulin fut construit vers 1650 par Michel Schwing et son fils Ehrard, meunier de son état sur le Krimmeri à la Ganzau. Par la suite, d'autres petites industries s'installèrent : fabrique de lin, de chanvre, teinturerie, et beaucoup plus tard au XIXe siècle une fabrique de chicorée...



Jacques Becker, Meunier en Lorraine et Haute Alsace, fit l'acquisition du moulin à farine de la Ganzau, puis des industries voisines, afin de disposer de la force motrice existante.

Les moulins prospèrent vite car la consommation de pain était importante : 600 g à 800 g de farine par personne et par jour, le pain étant l'aliment de base.



Le vieux moulin fut détruit en 1911 à la suite d'un incendie et une nouvelle unité dotée d'un équipement moderne lui succéda. La livraison de la farine était effectuée par des voitures chargées de 3 à 4 tonnes, tirées par des chevaux, jusqu'à 15 à 20 kilomètres du lieu de production.

Les investissements furent réduits à l'approche de la Seconde Guerre mondiale, à l'exception de la construction d'une voie ferrée vers le Port-du-Rhin, dont les rails sont toujours visibles de nos jours. Cette liaison ferroviaire a fonctionné jusqu'au milieu des années 1990.

Après la guerre, la modernisation continua jusqu'en 1953, toujours sous la direction de la famille Becker. Les camions remplacèrent les chevaux pour les livraisons.

À partir de 1969, le moulin a été remplacé par une minoterie entièrement automatisée. Dans les années 1980, l'installation de conditionnement fut aussi automatisée.

En 2009 le groupe Soufflet rachète les grands moulins Becker.

Depuis la mi-juillet 2016 la production des Grands Moulins Becker est arrêtée pour cause de "vétusté" et de "manque de compétitivité". Le groupe Soufflet est propriétaire de l'outil de travail mais les bâtiments appartiennent toujours encore à la famille Becker.

À la mi-Décembre 2017, un permis de démolir a été accordé à la famille Becker.... Les engins de démolition ont commencé leur œuvre dès le début de l'été 2018.



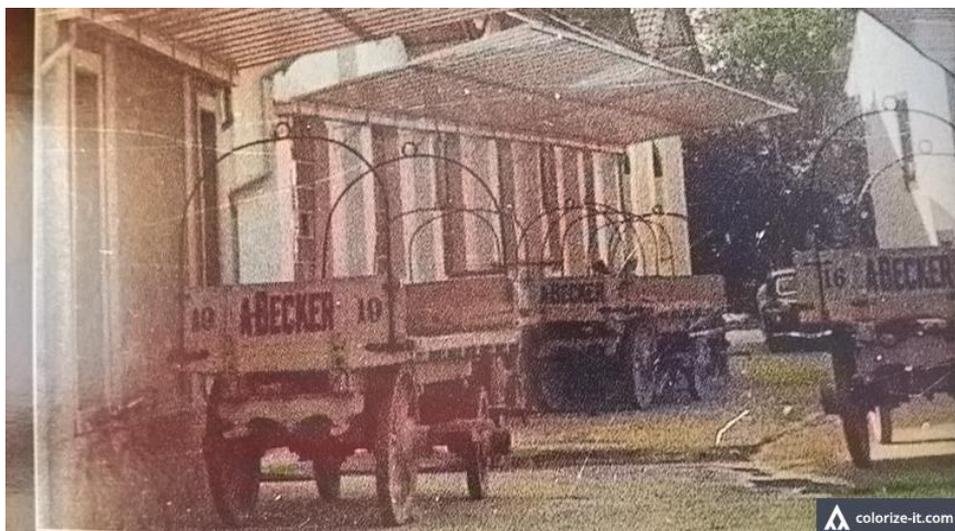
Un espace immense a été dégagé suite aux démolitions. On peut imaginer qu'ici s'élèvera une véritable petite cité nouvelle. Pour l'instant (mars 2019), rien n'a encore été entrepris.



De l'autre côté de la rue, des bâtiments sont déjà sortis de terre. Ils occupent l'emplacement de ce qui fut dans le temps le parking.



De l'autre côté du Krimmeri d'anciens bâtiments de stockage ont déjà été transformés en lieux d'habitation.

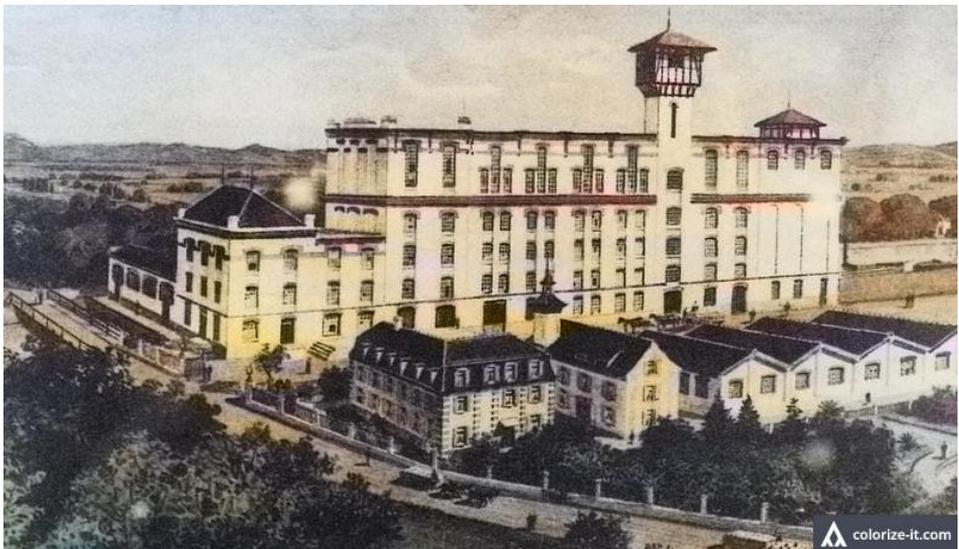


Dans les années de l'immédiate après-guerre les livraisons se faisaient avec un chariot tiré par de robustes chevaux ardennais.

## Zellemols



C'est ainsi que se faisaient les livraisons il y a plus d'un siècle !



Vue générale des Moulins Becker il y a plus d'une centaine d'années

## Zellemols

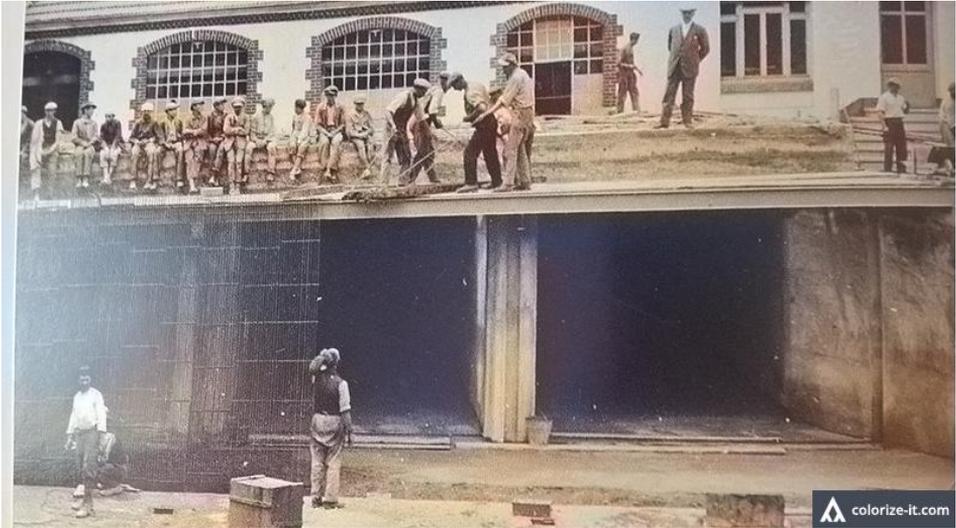


Photo d'époque faite durant la pose de la grille de protection des turbines lors de la construction afin de "filtrer" les eaux du Krimmeri !  
Ces grilles sont toujours visibles de nos jours !



Vue générale des Moulins Becker en venant du *Oberjägerhof*



Les employés du Moulin de la Ganzau posent ensemble au courant des années cinquante.



Caveau de la famille Becker. Cet édifice funéraire se situe là où le Krimmeri rejoint le petit canal de dérivation (écluse) du Moulin de la Ganzau. Les descendants des fondateurs de la dynastie Becker y reposent en paix depuis des lustres. De là ils échappaient au tumulte du monde tout en gardant un œil sur la marche des affaires...

## **MAISON REUSS = MAIRIE DE QUARTIER\***

La mairie de quartier, sise 168 avenue du Neuhof est l'ancienne maison de campagne de la famille Reuss.



Revenons un peu en arrière. La famille Reuss - de souche allemande, fait représentatif des familles bourgeoises alsaciennes - était un exemple type de ces familles allemandes qui s'attachèrent obstinément à la France. Si Edouard le père (1804-1891) militait pour le maintien de la langue allemande, Rodolphe, le fils, (1841-1924) est devenu un patriote ardent. Le bombardement de Strasbourg par l'artillerie allemande en 1870 et la destruction de la célèbre bibliothèque, indigna Rodolphe qui voua aux Prussiens ses *Chants de Haine*.

Le père et le fils suivirent une formation identique. Pour Edouard une formation de linguiste et de théologie, il enseigna notamment à la faculté de théologie. Il a écrit de

nombreux ouvrages de théologie et d'études approfondies de la Bible.

Rodolphe suivit une formation d'historien. Il enseigna l'histoire également en divers endroits, dont 26 ans à la Sorbonne. Il fut aussi nommé au poste de conservateur de la bibliothèque de Strasbourg, chargé de sa reconstitution. Celle-ci est donc entièrement la création de Rodolphe Reuss. À son départ, elle comptera de nouveau 110.000 volumes.

Par ailleurs Rodolphe était un auteur extrêmement fécond, qui consacra une partie de son œuvre à l'Alsace.



Les Reuss possédaient leur port d'attache au Neuhof. Le grand-père avait acheté une propriété en 1789 pour y construire une villa. La maison est reconnaissable avec sa silhouette caractéristique et sa tourelle carrée sur le toit. Son volume simple aux proportions élégantes est agrémenté par un balcon de bois ouvragé en avancée sur l'entrée. L'aspect classique de la demeure est renforcé par le lanterneau d'observation.

Sur un hectare et demi, s'étendait un vaste jardin enclos, en partie conservé. Les dimanches et durant les vacances, la spacieuse maison de campagne accueillait les Reuss, qui habitaient au centre de Strasbourg. Même après leur

déménagement de Strasbourg, ils revenaient pour les grandes vacances. En 1914, la maison a été occupée par des militaires allemands qui se chauffèrent avec les meubles. Heureusement la volumineuse bibliothèque alsatique (1900 ouvrages) a pu être sauvée et transférée à la bibliothèque municipale.

Comme nous l'avons déjà évoqué la propriété a été occupée à partir de 1946 par l'entreprise de M. Wassmer qui a fourni en fuel et en charbon les habitants des cités.



La maison Reuss est aujourd'hui propriété de la Communauté Urbaine et accueille les bureaux de l'adjointe de quartier et les équipes de la rénovation urbaine et de proximité. La grange a été récemment transformée en mairie de quartier.





Ci-dessus la maison de campagne de la famille Rodolphe Ernest Reuss (Strasbourg 1841-Versailles 1924). La photo date à peu près de la disparition de Rodolphe Reuss. La construction remonte au début du 19e siècle sur un terrain acheté par son grand-père Louis Chrétien Reuss en 1799.

## L'Allée Reuss

L'allée Reuss doit, comme nous l'avons vu, son nom à la famille qui avait acquis un domaine à cet emplacement à la fin du XVIIIe siècle pour y construire leur *maison de campagne*. Durant un certain temps - dans l'après-guerre pour autant que je m'en souviennne, - elle fut le siège d'un marchand de combustibles (Wassmer).



**Curiosité** : dans les années cinquante/60, la circulation dans l'allée Reuss s'effectuait entre les arbres et non de part et d'autre comme aujourd'hui.



L'allée Reuss de nos jours

## **ANCIEN DOMAINE DU MARSCHALHOF**

**(Allée Reuss et rue de la Klebsau)**

La famille de médecins et chirurgiens strasbourgeois Marschall fit construire vers 1790 une imposante maison de campagne. Ce domaine a été démantelé au fil du temps pour laisser la place à une cité HLM qui a conservé le nom de *Marschallhof*. Ce nom est tombé en désuétude. Seuls les anciens l'utilisent encore pour parler de ce quartier

De ce domaine ne subsiste aujourd'hui que le double alignement de platanes de l'allée Reuss qui autrefois accompagnait le chemin d'accès à la propriété qui à mon sens se situait en face de l'École Rodolphe Reuss.

## LA PREMIÈRE CITÉ DU NEUHOF

Peu de gens le savent : mais la première cité du Neuhof (située entre la rue Carré-de-Malberg, la rue du Marschalhof, la rue Ingold, la rue de Reintenfeld et la rue de la Klebsau) avait été commencée avant la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945). On en avait déjà coulé les fondations en béton et monté certains murs de maçonnerie (sans dépasser cependant le premier étage). La guerre laissa le chantier en l'état. La végétation reprit ses droits durant cette parenthèse de 6 années. Des herbes folles et maints arbustes colonisèrent les constructions. Le tout resta en friches jusqu'à la fin des hostilités. Nous autres enfants du Neuhof de l'époque, y jouions à longueur de journée. On se bagarrait et on se faufileait dans ces ruines en passant d'une cave à l'autre et en se poursuivant - en poussant des cris de guerre - d'un immeuble à l'autre. Nous étions persuadés d'être des guerriers se combattant dans les décombres de fortifications médiévales.



Au début des années cinquante des entreprises du bâtiment reprirent les choses en main et on termina le travail entrepris bien des années auparavant.

Certains des habitants vinrent de Kehl (en Allemagne) alors occupée par des forces françaises pour administrer provisoirement le voisin vaincu. Beaucoup devinrent des amis et je pourrais en citer plus d'une demi-douzaine de noms. Mais avant de devenir nos amis ce furent nos ennemis. Des batailles rangées eurent lieu tous les jeudis. Des arcs, des flèches en roseau, de boucliers en carton, des sabres (en bois !) ainsi que des *spatzeschiess* (*frondes ou lance-pierres*) étaient nos armes favorites.

À l'issue des combats, les rues étaient jonchées de pierres et de débris de toutes sortes. La circulation en n'était pas affectée pour autant car en ce temps-là il y avait très peu de véhicules automobiles.

Tout cela remonte maintenant à plus de deux tiers de siècle en arrière. On ne m'en voudra donc pas si certaines imprécisions émaillent mon récit.



Voici encore quelques précisions à ce sujet fort obligeamment fournies par Mr Jean-Claude Delécolle, un ancien habitant de ce quartier. Grâce à lui nous avons ici un *témoignage de l'intérieur*.

La cité comptait 13 bâtiments de 3, 4 et 5 étages, disposés en rectangle, six de part et d'autre de l'allée, un dernier immeuble légèrement en retrait dans le prolongement de l'allée Reuss. L'un des deux édifices, situés en bordure de la rue de la Klebsau, était destiné dans un premier temps à faire office d'école primaire. Il allait être réaménagé en appartement après la construction de la nouvelle école.

Les appartements de 3 à 5 pièces, étaient spacieux avec de grandes fenêtres à deux ou trois battants (chacun d'eux avait quatre carreaux). Le double vitrage n'existait pas encore à cette époque...



Il n'y avait pas de chauffage central. On se chauffait au charbon et au bois. Dans chaque pièce on pouvait mettre un

poêle à bois ou à charbon. Dans la cuisine on avait une grande cuisinière que l'on alimentait régulièrement avec des boulettes, briquettes, et sur laquelle trônait en permanence une bouilloire de laquelle s'échappait, selon l'intensité du feu, de la vapeur produisant par moment un léger sifflement. Ultérieurement cette installation a été remplacée par une cuisinière à gaz (4 feux et un four) un peu plus moderne.

Évier et lavabo étaient alimentés en eau froide mais il n'y avait pas encore d'eau chaude. Dans la salle de bains, pour prendre son bain il fallait préalablement allumer le feu sous un ballon « d'un certain volume » pour chauffer l'eau à la température souhaitée. Autant dire que les bains ne se prenaient tous les jours (sauf pour les adultes).

Au sous-sol, dans les caves sombres, à peine éclairées par de petites fenêtres, chaque locataire disposait d'un box dans lequel il pouvait installer un établi avec ses outils, ses réserves pour le chauffage (charbon, bois, etc.).



Il y avait aussi une grande pièce pour y remiser vélos, solex, et mobylettes. À côté de cette entrée de cave il y avait une autre pièce servant de buanderie. Deux grands bacs en béton servaient de lavoir et on y trouvait aussi une grosse lessiveuse dans laquelle les ménagères (nos mères) pouvaient faire bouillir les draps, couvertures et autres bleus de travail.

Au grenier chaque locataire disposait d'un box dans lequel il pouvait stocker ses vieilleries. Les fenêtres assuraient un bel éclairage dans la journée. Peu utilisé, le grenier devenait, pour les gamins que nous étions, le lieu où nous tuions le temps les jours de pluies en jouant au *baby-foot*, aux cartes ou au *Monopoly* (sachant que nous pouvions, sans risque, laisser en place une partie commencée !)

Côté route, dans l'allée Reuss, flanquait de deux rangées de platanes, il y avait, jusqu'à la fin des années cinquante (voire début 60 !) très peu de voitures. Certains jours on voyait défiler des compagnies de militaires. Ils marchaient au pas et en chantant. Il y avait aussi quelquefois le vitrier, l'affûteur de couteaux et de ciseaux (*d'r Scharreschliffer*), le marchand de patates, de pains de glace et le marchand d'églantines. Parfois des chanteurs de rue égayaient notre quotidien. Cette allée était aussi utilisée comme piste pour pratiquer le patin à roulettes. Au milieu de l'allée, à l'ombre des platanes, les fillettes sautaient à la corde en chantant : *le palais royal est un beau palais où toutes les jeunes filles vont se marier...* Les garçons jouaient plutôt aux billes sur les trottoirs ou dans les rigoles (au trou, à la pyramide, etc.)

Plus tard, un marché s'installa un jour par semaine et en été le glacier *Ferrari* passait pratiquement tous les jours en s'annonçant avec sa cloche et en faisant des haltes aux deux extrémités de l'allée.

Côté cour, les enfants disposaient d'un terrain de jeux formidable. Dans les petits chemins entre les pelouses, véritable labyrinthe, on apprenait à faire du vélo. Dans les bacs à sable, en été, on construisait des châteaux ou on simulait des étapes du Tour de France en poussant des billes en guise de coureurs. On y jouait aussi au ballon et à la pétanque.

On peut dire que c'était les *années bonheur* dont le souvenir persiste jusqu'à nos jours !

\*\*\*

Les quelques photos en couleurs qui illustrent cet article sont de M. Delécolle. (Exception des trois dernières). Elles montrent toutes la cité telle qu'elle est de nos jours.

Malgré toutes mes recherches et mes appels je ne suis jamais parvenu à mettre la main sur des photos de l'époque que nous venons de revivre. Je suis cependant sûr qu'il en existe quelque part. Elles sont probablement enfouies au fond d'albums de souvenirs et n'attendent que le bon vouloir de leurs propriétaires pour revoir la lumière du jour et ainsi témoigner des temps passés... voilà ce que j'écrivais avant de recevoir comme par magie les quelques vues figurant page suivante. Certes elles ne sont pas de très bonne qualité mais elles ont le mérite d'être authentiques.

Si vous en retrouvez également, vous savez ce qui vous reste à faire !



L'allée Reuss probablement au milieu des années cinquante.



Les maisons du quartier à la même époque



Ambiance, ambiance ! On savait s'occuper à l'époque ! Avec trois fois rien : un bâton, une ficelle et une flaque d'eau... et déjà on organisait un concours de pêche dans une rigole !

*Cette photographie a été faite au courant des années cinquante à l'intersection de l'allée Reuss et de la rue de la Klebsau*

Cette illustration m'a semblé tellement représentative de l'époque de nos jeunesses que je l'ai choisie pour illustrer la couverture de ce récit. Pour être honnête, il convient de préciser que cette vue, à l'origine était en noir et blanc. Je me suis amusé à la coloriser.

Le résultat fut au-delà de mes espérances. La photo, un peu terne à l'origine, est à présent pleine de vie.

Peut-être que quelqu'un s'y reconnaîtra... ?

## D'BLESBILLE

Dès 1936 commence l'ère du relogement massif au Neuhof : l'Office HBM édifie plus de 300 logements dans des bâtiments provisoires de deux niveaux, aux parois métalliques remplies de sable, les *Blesch*. Il s'agissait de reloger les expulsés de la 3e tranche de la Grande Percée (l'actuelle rue de la Première Armée), ainsi que les habitants des immeubles détruits au cours de la Première Guerre mondiale qui vivaient dans des logements sommaires aménagés dans des casernes désaffectées. Les derniers *Blesch* ne furent détruits qu'en 1970.

Les *Bleschbille* (en français : bosses en fer-blanc !) étaient des bâtiments entièrement en métal dont la couleur rappelait celle du métal rouillé ! Ils étaient situés après le croisement de l'allée Reuss et du chemin de la Klebsau, en direction du Polygone sur le côté droit. En être, signifiait être originaire d'un quartier défavorisé comme on dit maintenant. À l'époque il suffisait de dire : *er isch von de Blesch* ; l'endroit ayant mauvaise réputation. Il était principalement habité par le petit peuple et les oubliés de la société. Tensions, conflits de voisinage était le lot quotidien de ces populations. C'était du moins le sentiment général qui dominait à l'époque, à tort ou à raison mais souvent à tort car des gens tout à fait honorables y habitaient pour de simples raisons économiques.

Il est à signaler que les gens des *Blesches* ne se mélangeaient guère avec les habitants du Neuhof. Ils se croisaient certes au quotidien, mais ne se mélangeaient pas.

Une frontière invisible séparait les deux quartiers.



Il existait également des *Blesches*, route du Polygone, là où se trouvent actuellement les bâtiments de la CTS. Par miracle j'ai réussi à mettre la main sur une illustration où l'on voit, sur le côté gauche, au loin, ce type de construction.



Rue des Canonniers, il y avait également des *Blesches*. Nous en voyons une construction ci-dessus.

## POLYGONE

Terrain de manœuvre militaire et base d'aviation de loisirs

À l'origine, le Polygone servait de terrain pour les manœuvres militaires. Depuis 1720 toutes les armées en garnison à Strasbourg y ont défilé ou s'y sont entraînées à faire la guerre.

L'empereur Guillaume II y inspecta même ses troupes peu avant les hostilités de la Première Guerre mondiale. Ce fut une grande parade : troupes à pied et à cheval, casques à pointes et uniformes verts de gris.

Plus tard les fantassins furent remplacés par les artilleurs qui ont trouvé là un terrain d'entraînement idéal pour perfectionner le maniement des canons.



De nombreux aviateurs ont fait leurs premières armes sur le Polygone. Même le célèbre écrivain/pilote Antoine de St-

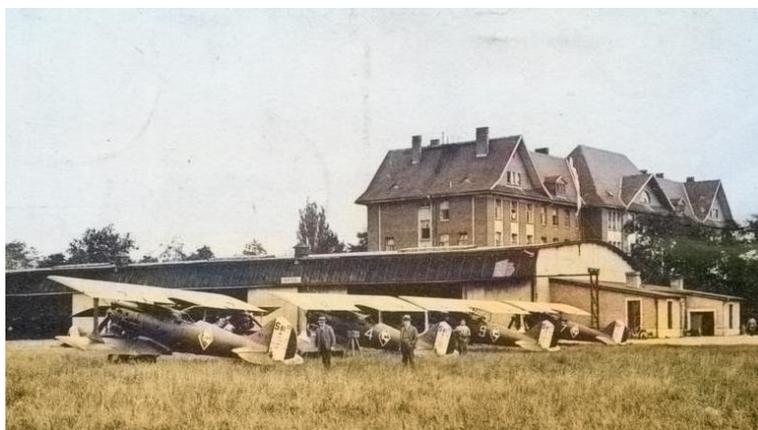
Exupéry y fit son apprentissage et y obtint son brevet de pilote.



Au sortir de la Deuxième guerre mondiale, les installations (hangars, club-house, restaurant), furent affectées à un usage civil. L'aviation devint un loisir. Seuls les avions privés survolèrent alors les faubourgs environnants. On vit ainsi très souvent des planeurs y évoluer en silence. Souvent des parachutistes y furent largués. Certains même, durant les années soixante-dix atterrirent non pas sur le terrain d'aviation mais en plein village du Neuhof. L'un s'est accroché à l'Église protestante et un autre se paya le toit de restaurant *A la Charrue*. Je ne me souviens plus où échouèrent les autres participants bien qu'il me semble qu'un troisième parachutiste piétinât les plates-bandes de presbytère voisin. Un coup de vent malheureux les avait fait dévier de leur trajectoire habituelle.

Le Polygone, affectueusement appelé en alsacien *d'r Boligoon* (ou *d'r Billigess*) est situé au sud de Strasbourg. Il est entouré par le Neudorf, le Neuhof et la Musau. Au sud-est, l'aérodrome est délimité par le terrain environnant la station de pompage des Eaux de Strasbourg. Une caserne se trouve à proximité. Elle est actuellement occupée par le

Corps européen. Dans les années cinquante et 60 c'était la Légion étrangère qui y avait pris ses quartiers. Avant cela les locaux furent occupés par les recrues allemandes du temps du Deuxième Reich puis par les troupes françaises entre les deux guerres. A partir de 1940 les casernes furent occupées par les enfants des allemands qui les avaient précédés avant 1914. C'est dire que ces locaux en ont vu de toutes les couleurs. Si les murs pouvaient parler... on entendrait toutes les langues !



La caserne du *Flieger Bataillon Nr. 4* fut construite en 1913. Elle fut renommée *Caserne Guynemer* lors du retour de l'Alsace à la France puis devint *Quartier Aubert de Vincelles*. Celui-ci accueille depuis 1993, comme on l'a vu, le quartier général du Corps européen.

Au sud, du côté du Neuhof, le Polygone était flanqué par des constructions précaires dont les maisons (cabanes serait plus juste) étaient faites de bric et de broc. Ce petit bidonville était peuplé de manouches, de gitans et probablement aussi par quelques marginaux. Ces constructions ont été remplacées depuis par de jolies maisonnettes en dur regroupées en une belle petite cité.

Quoi qu'on en pense, la Municipalité de Strasbourg a déjà insidieusement entamé la surface initiale de l'aérodrome du Polygone. Les locaux de la CTS empiètent sur l'emprise du terrain d'aviation. En d'autres endroits le terrain a également été rogné.

Lorsque nous étions jeunes nous assistions avec grand intérêt aux meetings aériens, aux fêtes et concours de parachutisme. Aujourd'hui encore on peut entendre le vrombissement des moteurs troubler le ciel de nos faubourgs.

Vous n'allez pas me croire, moi qui ne prends jamais l'avion, j'ai pourtant fait mon baptême de l'air au *Billigess* ! C'était il y a bien longtemps. Je devais avoir une vingtaine d'années. Je me souviens bien de cette journée où je pris place dans un vieux coucou si mal rafistolé que je voyais distinctement le sol entre les interstices du plancher. Je n'en menais pas large à une hauteur de 400 mètres au-dessus de la flèche de la cathédrale de Strasbourg. J'en frémis encore aujourd'hui. Cela explique peut-être ma phobie pour tout ce qui vole et mon refus catégorique de remettre les pieds dans un avion quelle que soit sa taille. Je reste persuadé qu'un aéronef n'est rien d'autre qu'un fer à repasser volant et qu'il suffit d'un rien pour le faire tomber comme une pierre !



Il semblerait que ces derniers temps l'activité aérienne ne se soit un peu alenti. On aura remarqué qu'on entend moins souvent le bruit des moteurs d'avion. On voit rarement voler les planeurs et peu de parachutistes évoluent dans nos ciels. Il n'y a plus guère de fêtes et de meetings aériens. Bref on a le sentiment que le *Billigess* est tombé en léthargie. Autres temps, autres habitudes...

Pour finir encore quelques vues anciennes du Polygone pour alimenter nos nostalgies...



Sur les deux vues de cette page vous reconnaîtrez (peut-être) Jean-Claude Barthel avec sa mère posant devant des avions du Polygone. Ces photos datent toutes les deux de l'immédiate après-guerre.



## LE BAGGERSEE

Le lac du Baggersee est une ancienne gravière coincée entre le quartier de la Meinau et la commune d'Illkirch.

On y a extrait le remblai de la voie ferrée qui relie Strasbourg à Kehl. Les travaux avaient commencé en 1900 et ont duré 5 ans. Peu après le site a été transformé en lieu de loisirs avec baignade, installations sportives et buvette. Le tout fonctionna ainsi jusqu'en 1970. Un camping attenant a aussi fonctionné jusqu'au début des années 1980. Plus tard la municipalité de Strasbourg a racheté le site pour en faire une zone de loisirs principalement dédiée aux activités aquatiques.

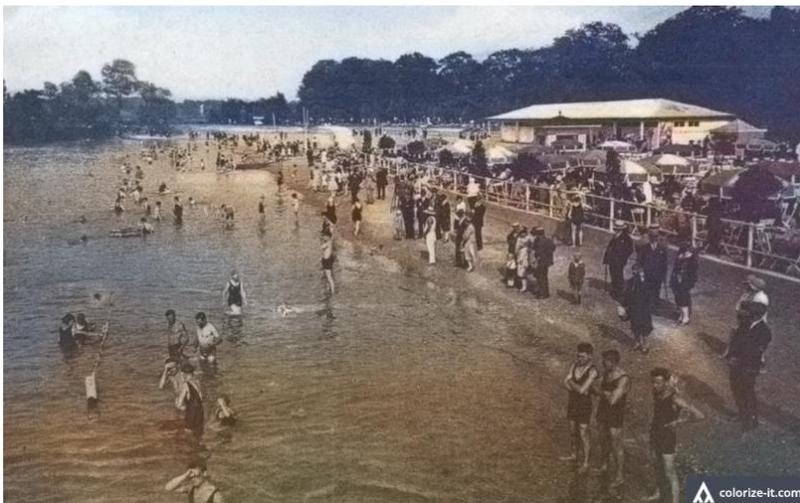


Aujourd'hui l'endroit offre de nombreux avantages aux utilisateurs : plage de sable fin surveillée, animations pour les enfants durant la période estivale, aires de jeux (volley, ping-pong, roller), baptêmes de plongée en font partie. Les

eaux du lac artificiel sont constamment sous surveillance. Aux alentours, de nombreux arbres permettent aux estivateurs de prendre le frais par les fortes chaleurs.



Le site est équipé pour recevoir du monde. Grand parking, installations sanitaires, douches, poste de secours, vestiaires et même un vrai restaurant complètent l'offre.



Le Baggersee était très fréquenté déjà à l'époque !

Nous y sommes tous allés un jour durant notre jeunesse. Peu de photos illustrent la période de 1960-1980 et même après. Par contre en cherchant un peu sur les réseaux sociaux on réussira à mettre la main sur des vues plus anciennes dont la plupart datent de l'entre-deux-guerres. Je vous en montre quelques-unes ici. Elles vous donneront une idée assez précise de ce que nous considérons tous comme étant la plage de Strasbourg !



Au début du siècle passé la « plage » de Strasbourg était toujours bondée

Un dernier mot quant à l'étymologie du mot *Baggersee*. *See* veut dire en allemand *lac* et *bagger* signifie littéralement *draguer*. Une des premières grandes surfaces à Strasbourg dans les années soixante s'appela Baggersee au début car elle se trouvait (et se trouve toujours encore) à proximité immédiate du lac. L'enseigne rapidement fut simplifiée en *Bag*. Curieusement plus tard d'autres grandes surfaces dans la France profonde adoptèrent elles aussi l'enseigne : *Bag*. Je suis sûr que personne n'en connaissait l'origine. Tous pensèrent certainement que c'était de l'anglais car le même mot signifie *sac* dans cette langue.

## Zellemols

---

Voici encore quelques vues du Baggersee aux temps anciens. Ces photos semblent dater de l'immédiate après-guerre.



# Zellemols



## VOYAGE EN TRAM SUR LA LIGNE 14

Pas de panique ! Je ne vais pas refaire ici l'historique du tramway de Strasbourg. D'autres que moi, infiniment plus compétents, l'ont fait avec brio. Il suffit de se rendre sur Internet pour s'en convaincre.

Je me limiterais donc ici à un court rappel des faits principaux. Puis nous évoquerons nos souvenirs liés à ce moyen de transport que tous ceux qui ont dépassé, en âge, la soixantaine, ont emprunté un jour ou un autre. J'en profiterai au passage pour jeter un œil sur quelques lieux emblématiques du Neuhof-Stockfeld se trouvant sur le trajet des lignes du tram 4 et 14.



Les premières lignes de tram firent leur apparition à Strasbourg durant les années 1870/80. En ce temps-là la traction était hippomobile. La ligne vers le sud, desservant le Neudorf et le Neuhof fut opérationnelle vers 1885. À cette époque on se déplaçait, au centre-ville à la vitesse d'un cheval au pas. Pour atteindre les faubourgs de Strasbourg

on changeait de moyen de locomotion. Les chevaux cédèrent la place à des engins à vapeur. On accélérât ainsi les vitesses et l'on diminuait, par voie de conséquence, les temps de déplacement. Plus tard, au tournant du siècle, on installa la traction électrique.

Signalons ici qu'à l'époque, les rails du tramway étaient noyés dans le macadam (ou les pavés) des routes. Les motrices et leurs wagons se déplaçaient donc au milieu de la circulation générale, contrairement à aujourd'hui où le tram circule en milieu propre.

\*\*\*

Laissons vagabonder notre imagination en prenant la machine à remonter le temps. Revenons à l'époque où nos souvenirs prennent corps. C'était après la fin de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'au 1<sup>er</sup> mai de l'année 1960 où ils prirent fin.

Fermez les yeux. Concentrez-vous. Ouvrez les yeux. Nous sommes aux confins du Neudorf, là où le tram s'engage sur les rails qui le conduisent en direction du Neuhof et du Stockfeld. Sur la première photo on voit le tramway à la hauteur de la station *Gravière*, route du Polygone.



Puis il passe sous le pont du chemin de fer et si c'est la motrice de la ligne 4, elle se range rue du Corps-de-Garde où nous la voyons à l'arrêt sur la photo suivante.



La ligne 14 poursuit son chemin vers le Neuhof. Elle passe devant la Caserne Guynemer (photo suivante) où l'on voit une motrice embarquer des usagers dont beaucoup sont des militaires facilement reconnaissables à leurs uniformes.





Autre vue de la caserne devenue plus tard un hôpital militaire

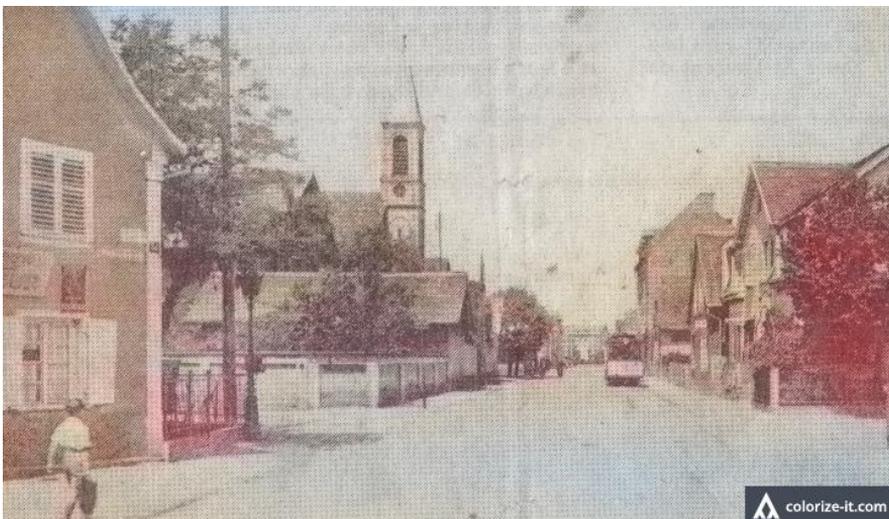
Le tram arrive maintenant en vue de Neuhof-Village. Ici c'est l'entrée du faubourg. À gauche le restaurant *A la Croix d'Or*, à droite le couvent et les institutions pour sourds et aveugles (comme on disait à l'époque). Particularité de cette vue : c'est la seule existante (découverte à ce jour) où l'on voit le baraquement du *Sodamänele*, (à droite) buvette restée en mémoire de tous les habitants du quartier. On y trouvait de tout ; sucreries, journaux, tabac et évidemment toutes sortes de boissons. Les garnements de mon âge y ont tous acheté leurs premières cigarettes. Nous les fumions en cachette à la sortie de l'école...



Sur la photo suivante, le tram passe devant l'ancienne épicerie *Barthel* qui, à l'époque se trouvait dans la maison jouxtant le restaurant *A la Charrue* (aujourd'hui Chez Aladdin).



Jusqu'à cet endroit deux lignes parallèles du tram couraient en direction du Stockfeld. À la hauteur de l'Église protestante, elles se rejoignaient et c'est une ligne unique qui continuait son chemin vers la forêt.



Sur la vue précédente on distingue le tram en 1939 passant devant l'Église protestante. À gauche de la photo se situe le restaurant *Au Cygne* et à droite on voit le restaurant *A la Charrue*.

Ouvrons une parenthèse : lorsque j'étais encore enfant je m'amusais, avec mes amis, à aplatir des clous à cet endroit. Comment ? En les posant sur les rails du tram. Lorsque celui-ci passait sur les clous, ils s'aplatissaient au point de n'avoir plus qu'un ou deux millimètres d'épaisseur. En les récupérant, après le passage du tram, je devais faire très attention à ne pas me brûler les doigts car les clous étaient chauffés à blanc ! Fermons la parenthèse.

Continuons notre chemin. En face du restaurant *A la Charrue* se trouvait le débit de tabac tenu par une dame surnommée *Sofferle*. Ce commerce a été construit au début des années 50 et a fonctionné durant une bonne cinquantaine d'années pour laisser la place aujourd'hui à la rue Pierre-Bouguer.



Photo rare : on y voit le carrefour  
Altenheim et Klesau dans les années 70.  
A gauche le débit de tabac "Sofferle"

On passe maintenant devant la mercerie bonneterie des sœurs Hoslin qui se trouvait à l'intersection de la route d'Altenheim et de la rue Parallèle. En face se trouvait, à

l'époque de la photo, un commissariat de police. Aujourd'hui, en 2019, c'est un fleuriste qui en occupe les lieux.



On arrive à présent devant l'Orphelinat Protestant, en face de la place du Marché. Sur la première photo on voit le tram roulant en direction de la ville, exactement à la hauteur de l'établissement. La seconde photo fut prise elle, au même endroit, mais avec une motrice roulant en sens contraire.





On remarquera au passage que sur cette photographie qu'à cet endroit deux lignes de rails étaient à nouveau en fonction.

A l'arrière-plan, sur la place du marché on devine (plus qu'on ne la voit !) la pissotière qui occupait le milieu de la place. L'endroit était fort malodorant et la plupart des passants évitaient de s'y rendre. L'édicule n'existe plus depuis quelques décennies.

Sur la photo suivante, très ancienne dont l'élément principal est l'Église catholique, on voit à l'extrême gauche le tram qui passe devant le restaurant *Au Chasseur Vert*.

On remarquera aussi au centre de la vue le fameux magasin Geiger où l'on trouvait de tout : ampoules électriques, casseroles, vaisselle ou linge de maison. On pouvait aussi y faire réparer sa bicyclette. À l'époque du carnaval on y allait pour choisir son masque et les cotillons. On y trouvait aussi des farces et attrapes.

Même le célèbre Ali Baba aurait été vert de jalousie tant les Galeries Geiger du Neuhof offraient de la diversité !



Voici encore deux vues du Tram traversant le centre nerveux du NeuhoF. On y voit le bureau de tabac, l'Église catholique, les Galeries Geiger et le restaurant A la Carpe. Sur chaque illustration on remarque, aux extrémités, les rames du Tramway. Sur la vue ci-dessous, qui date du début du siècle on a le sentiment que les gens posent pour le photographe. Une foule dense devant la *Wirtschàft Zum Karpfen* (Regal) regarde les *Schàfner* à l'arrêt à côté de la motrice du Tram.





Ci-dessus c'est le Wachthaus. Cette construction se trouvait en face de l'Église catholique St-Ignace. Ce fut un temps une fabrique de matelas avant de devenir une maison d'habitation. Son dernier locataire fut un certain Bollender. La maison fut détruite en 1960.



Continuons notre voyage en direction de la forêt du Neuhof. Voici le tram qui passe rue Kampmann, près du restaurant

*Au Tigre* (Eschbach). À bien regarder cette photo on remarque une abondance de décorations (gerbe, guirlandes). Il n'est pas impossible qu'il s'agisse là d'une vue prise le 1<sup>er</sup> mai 1960, durant « l'enterrement du tram ».

Précisons ici pour terminer que certains garnements à l'époque (surtout ceux du Stockfeld), fraudaient ouvertement dans le tram. Au vu et au su de tous ils s'accrochaient à l'arrière des wagons. Ces passagers clandestins circulaient ainsi d'un quartier à un autre sans payer le moindre kopeck !

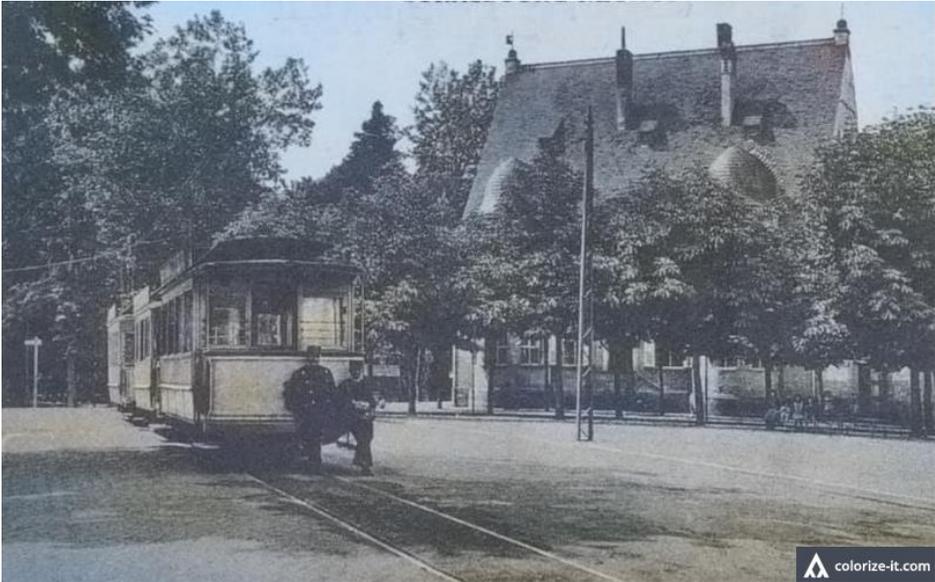
Continuons notre voyage en tram vers la forêt du Neuhof. La motrice qui tracte les wagons s'en va, cahin-caha, dans un grand crissement de ferraille et attaque le virage qui s'annonce avant la dernière ligne droite. A gauche se profile la Breitlach. Cette maison forestière était accolée aux locaux de la Société Sportive Alsatia et occupait l'emplacement de l'actuel terrain de jeux pour enfants dénommé *L'araignée*. Cet endroit est situé à l'orée de la forêt du Neuhof, le long de l'allée David-Goldschmidt là où débouche sur elle, la rue de la Breitlach. Il s'agissait d'une ferme pourvue de plusieurs dépendances qui fut démolie au courant des années 70. Les deux photos, page suivante, sont dues à l'aimable apport de Roland Kaps qui a bien voulu fouiller dans ses archives.

Et nous voici arrivés au terminus (*End Stàtion* !) allée David-Goldschmidt, devant le restaurant *Au Coucou-des-Bois* dont on distingue les grandes cheminées jumelles à l'arrière-plan. Sur ces deux vues on voit chaque fois le receveur faisant une courte halte avant de reprendre son voyage en sens contraire.

Le nom de cette dernière station de la ligne du 14 était : *Neuhof-Forêt*.



La maison forestière de la Breilach, vue par l'avant et par l'arrière.  
Photos aimablement mises à notre disposition par Roland Kaps.



Fin de l'histoire. Le tram fit son dernier parcourt le 1<sup>er</sup> mai 1960 par une belle journée de printemps. Une liesse populaire sans égale eut lieu. Votre serviteur fit partie du voyage sur toute la ligne. Les flonflons de musique nous accompagnèrent durant tout le trajet jusqu'au Wacken. Douze kilomètres de folie. 100.000 personnes accompa-

gnèrent le tram pour son ultime voyage. La fête fut mémorable et donna lieu à toutes sortes de libations.



Domage que la vue ci-dessous soit un peu floue. De toute évidence elle date aussi du 1<sup>er</sup> mai 1960. En attestent là également la gerbe de fleurs et les guirlandes mais surtout les grappes humaines qui s'agrippaient à tout ce qui offrait prise sur le tram. Tout le monde voulait être témoin de cet instant historique !



Le lendemain, la CTS, voulant faire table rase du passé, brûla toutes les motrices et wagons : l'incendie dura 4 jours au dépôt de Cronembourg. Plus tard on arracha même les rails. Durant une quarantaine d'années il n'y eut plus de trams à Strasbourg.



Ce n'est qu'au début des années 1990 qu'on commença à refaire circuler des tramways dans notre ville. Jusqu'à aujourd'hui aucune ligne n'a cependant pénétré les rues de Neuhof-Village. Mais ceci est une autre histoire !

Encore quelques vues du terminus de la ligne 14 :





L'aire de retournement du tram au terminus allée David-Goldschmidt. Quelqu'un se souvient-il de la caisse noire remplie de sable ? Celui-ci était nécessaire au freinage des motrices. La photo ci-dessus date de 1954. À l'extrême gauche de cette vue on devine la buvette de la *Muschere*



Encore une vue du terminus de la ligne 14, allée David-Goldschmidt. Sur la droite on distingue les bâtiments de la maison forestière de la Breitlach. Comme on l'a vu, cette ferme a été démolie et aujourd'hui se trouve à son emplacement une aire de jeu.

## Zellemols



Décidément la fin du tramway de Strasbourg a inspiré les photographes. Ceux-ci n'ont pas arrêté de faire fonctionner leurs appareils pour immortaliser cet événement. Voici encore deux vues du terminus de la ligne 14. Elles ont très probablement été prises la veille, soit le 30 avril 1960 : en atteste l'absence de public (le lendemain il y avait foule pour participer au dernier voyage !)





### **Un dernier mot :**

Un jour, aux hasards de mes pérégrinations sur la toile, je suis tombé sur ce texte. Il décrit admirablement l'ambiance qui régnait dans les trams il y a de cela un siècle. Je ne résiste pas au plaisir de vous le reproduire, à la virgule près, ci-après. (Que l'auteur me pardonne de ne pas le citer mais je n'ai trouvé aucune signature !)

*Aux beaux jours les trams étaient doublés les dimanches et jours de fête. Dès le début de l'après-midi, à 1 h 20, à intervalles d'une demi-heure, ils prenaient en charge des familles entières qui allaient folâtrer dans les bois ou papillonner sur les bords du Rhin. En sens inverse la cadence était la même à partir de 1 h 45 jusqu'au soir quand ils ramenaient les faux cols cabossés des rombières, les mômes assoiffés, boursoufflés de coups de soleil et de piqûres et moustique, braillant comme des ânes et mettant en vapeur Mesdames leurs mères corsetées à l'étroit dans leurs robes encore trop longues. Il paraît que c'était la Belle Époque.*

## FERME EDUCATIVE DE LA GANZAU\*

La ferme comporte actuellement plusieurs bâtiments disposés autour d'une large cour. La plus ancienne construction est la maison alsacienne : on peut y lire la date de 1547 au-dessus de la porte d'entrée. Les autres bâtiments ont été construits et agrandis à différentes époques. La ferme dite de la Ganzau s'appelle en réalité Ferme *Wilhelmsgut* sur les documents officiels.



On ne peut dissocier l'histoire récente (150 dernières années) de la ferme et celle de la famille Burgmann, qui l'exploite maintenant depuis cinq générations. En 1870, Michel Burgmann vient d'Allemagne, et reprend l'exploitation de cette ferme. Une maison d'habitation est construite à côté de la maison alsacienne. Au début des années 1900, il y a même un restaurant, probablement actif jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Il n'en reste qu'une vague trace de l'escalier et de la porte d'entrée, qui a été partiellement murée pour en faire une fenêtre.



La famille Burgmann a très vite fait l'acquisition d'une autre ferme, rue Gustave Levy (perpendiculaire à la rue Kampmann), et y a habité jusqu'en 1968, tout en assurant l'exploitation des deux sites. À cette date, la famille revient s'installer à la Ganzau. Les activités s'articulent autour de la polyculture, l'élevage de bétail (vache, cochons - jusqu'à 1000 bêtes en 1975), et grandes cultures (Blé, maïs et navets).

Après son BTS de comptabilité et son service militaire, Michel Burgmann (l'arrière-petit-fils du Michel de 1870) décide de reprendre l'activité familiale. Il se lance dans la production de légumes et leur vente directe à la ferme tous les vendredis, y compris de petits animaux (volaille, lapins) élevés à la ferme, à la place des vaches et cochons. Vient ensuite le temps des marchés : Illkirch le samedi (toujours d'actualité) et Neuhof le jeudi.

En 1992 le cousin de Michel déplace l'élevage des cochons plus au nord de l'Alsace. La place vacante laissée par la porcherie est transformée en écuries, pour la prise en pension de chevaux. Sous l'impulsion de la municipalité de l'époque, Michel a décidé de créer une ferme éducative, qui voit le jour en 1998 : on démonte le silo à grains pour y

installer une volière, on comble la fosse à purin, une salle d'animation est aménagée, les petits animaux sont en place, et le jardin aussi. Elle reçoit actuellement entre 12000 et 15000 visiteurs par an, principalement des écoles, clubs nature, centres de loisirs.



La jeune génération a déjà commencé à prendre la relève et à diversifier les activités en dehors de la partie *éducative*. En 2007 Nicolas amorce le passage au Bio des plantations. En 2011 Marie-Sophie ouvre sa boutique au coin de la rue Welsch (à la place de l'ancien Tabac) pour y vendre majoritairement les produits de la ferme (concept du circuit court), mais aussi d'autres produits, locaux si possible.





La ferme de la Ganzau est un complexe de plus d'une demi-douzaine de bâtiments d'habitation et de constructions à vocation agricole ou d'élevage. De grands terrains sont aussi dévolus à des cultures maraîchères. Impossible de se faire une idée précise de l'étendue des terrains sur place.

La photo aérienne ci-dessus est infiniment plus parlante à ce sujet.



De temps en temps la ferme éducative de la Ganzau organise des journées portes-ouvertes avec attractions et expositions de produits locaux. Ces manifestations connaissent toujours de très fortes affluences.

## FERMES DU NEUHOF-STOCKFELD\*

Le Neuhof-Stockfeld comptait plus d'une demi-douzaine de fermes en activité au milieu du siècle dernier.

Il y avait la Ferme Mull, rue de la Klebsau dont il existe un récit détaillé de la déconstruction et de la transformation en résidence en 2018. Il y avait aussi la ferme de la Ganzau (Burgmann) entre-temps devenue une ferme éducative dont nous avons déjà parlé dans cette petite monographie. Cette ferme est la seule encore en activité à l'heure actuelle.

Il existait également les fermes suivantes dont nous disposons de très peu de renseignements. Nous ne les mentionnerons donc ici que pour mémoire avec l'espoir que parmi ceux qui nous lisent présentement certains en savent plus que nous et qu'ils nous en feront part de manière à nous permettre de compléter notre narration.

- La Ferme Michel, route d'Altenheim dont nous avons une description satisfaisante un peu plus loin.
- La Ferme Adam. Cet établissement agricole se situait à l'entrée du Neuhof-Village, route d'Altenheim, tout de suite après le *Sodamanele Hiesele*, là où se trouve aujourd'hui une station essence.
- La Ferme Diebold, rue Welsch,
- La Ferme du Lichenberg, dans la forêt du Neuhof,
- La Ferme Stéphanie dirigée un temps par Marcel Keller, qui, en dehors de ses travaux agricoles, tenait parfois les rênes des charrettes de conscrits ou conduisait des calèches. Cette ferme a été récemment rénovée et est devenue une belle annexe du Foyer Départemental de l'Enfance.

- La Ferme Klein. C'est la belle maison alsacienne à colombages qui est à peu près en face de l'opticien (anc. Chaussures Henri).
- L'ancienne Ferme Burgmann. Probablement la plus grande de toutes, elle se trouvait au croisement de la rue Kampmann et de la rue Gustave-Lévy. Dans les années soixante-dix, la ferme, avec toutes ses dépendances, fut démolie. On y construisit un immeuble d'habitation et des rangées de garages. Les propriétaires ont alors émigré à la Ganzau où ils se trouvent encore de nos jours.

## Fiacre et calèches

Certains fermiers louaient calèches et fiacres pour mariages ou enterrements. Citons Michell Mull de la rue de la Klebsau, Joseph Kein, rue d'Altenheim, Joseph Philipps de la rue des Croisillons. Comme nous l'avons vu, la ferme Stéphanie proposait aussi des attelages festifs pour les conscrits.



Mariage dans les années trente. On nous a laissé entendre que le cocher pourrait être Michel Mull



Un enterrement en grande pompe passant près du pont Schuhansen. On remarquera chevaux en grand équipement, cocher, bedeau et attelage mortuaire recouverts de fleurs et couronnes.

## Gros plan sur la ferme Michel



Derrière le portail du 31 route d'Altenheim se cache un corps de ferme impressionnant. On y voit encore les mangeoires, l'étable, la porcherie et plein d'autres choses d'époque. La famille Michel élevait vaches, veaux, cochons, poules et chevaux. Ils disposaient de vastes terrains au parc d'innovation (Illkirch) ainsi que derrière le Kammerhof.

Les Michel fournissaient du lait à des gens du quartier mais également aux différents instituts du quartier comme entre autres l'institut protestant du Neuhof (l'orphelinat), l'institut des sourds et muets de la Ganzau ou les aveugles (Glaubitz).



Ils ont été obligés d'arrêter leur activité durant années soixante-dix car la municipalité de Strasbourg leur a repris petit à petit quasiment tous leurs terrains. Ils n'ont alors gardé que quelques bêtes pour leur consommation personnelle pendant quelques années puis ont ensuite vendu leurs derniers animaux.

## **Ferme Stéphanie**

Les deux premières images témoignent de l'état de délabrement dans lequel cette ferme se trouvait à l'époque.





Le bâtiment a tout de même plus belle allure de nos jours !

## Ferme Adam

De cette ferme il n'existe plus que cette aquarelle.



Si vous vous rendez dans la forêt du Neuhof, un peu après le Moulin de la Ganzau vous tomberez inmanquablement sur le

## **TRAINING CLUB CANIN DE STRASBOURG**

Lové dans un coude du Krimmeri, ce terrain est le champ d'exercice de cette association dont les membres sont tous soucieux de l'éducation et du bien-être de nos amis à quatre pattes. Les chiens de toutes races y sont éduqués et socialisés par une fine équipe de moniteurs passionnés, tous bénévoles.



Une école des chiots est aussi ouverte dans cette enceinte pour un apprentissage ludique du vivre ensemble dès le plus jeune âge. Le club est ouvert à tous le mercredi soir à 20 heures et le dimanche matin à 10 heures.

Le site s'étend sur 3 hectares. L'ensemble est composé d'un terrain d'exercice clos et d'un Club House pouvant accueillir jusqu'à 200 personnes. Le local est équipé d'une cuisine dernier cri qui ferait pâlir d'envie un chef étoilé ! Les nombreuses fêtes, concours, stages, etc. qui s'y déroulent ren-

contrent toujours un franc succès. À l'occasion, ce local se loue pour des anniversaires, mariages, etc.

Le dynamique Président Daniel Brenner ainsi que son équipe compétente et dévouée seront heureux de vous y accueillir.

Ah, j'oubliais de préciser que votre serviteur fait partie de cette association depuis un peu plus de 20 ans. Pourquoi ? Mais parce qu'il y a aussi fait sociabiliser les trois grands chiens qui ont illuminé son existence durant près d'un quart de siècle. Sa passion pour la gent animale ne s'est pas encore éteinte. Pour preuve les photos suivantes.



Vue générale du terrain d'exercice

## LE FOYER PROTESTANT\*

*Orphelinat situé au 83 route d'Altenheim  
(en face de la place du marché)*



C'est la première réalisation à caractère caritatif de notre faubourg. En 1825, Jean Philippe Wurtz, maître-menuisier, achète l'ancienne auberge *Au Lion rouge*. La même année, avec sept bourgeois protestants, il fonde *Le Neuhof* pour accueillir des orphelins pauvres. Dès 1827, un établissement pouvant accueillir une centaine d'enfants fut construit à l'arrière de l'auberge. Son élégante façade classique est coiffée d'une imposante toiture surmontée d'un clocheton. Ce n'est qu'en 1953 que cet établissement éducatif spécialisé sera reconnu d'utilité publique.

Au cours des années, le nombre d'enfants orphelins ou abandonnés diminue. L'évolution de la pédagogie conduit alors la maison à prendre en charge des enfants de milieux défavorisés ou de familles ayant des difficultés à assurer

leur rôle éducatif. L'orphelinat devient alors *Etablissement protestant pour enfants* que tout le monde continue à appeler *Le Foyer* ou en alsacien *d'Anschtàlt*.



Un bâtiment moderne avec d'autres chambres a été construit à l'arrière du bâtiment principal.

Le Foyer est de nos jours une structure MECS : Maisons d'Enfants à Caractère Social. Le placement en MECS a notamment lieu dans les cas de violence familiale (physique, sexuelle ou psychologique), de difficultés psychologiques ou psychiatriques des parents, de problèmes d'alcoolisme, de toxicomanie, de graves conflits familiaux, de carences éducatives, de problèmes comportementaux de l'enfant, de l'isolement en France d'un enfant étranger...

Le placement en foyer permet d'offrir aux jeunes un cadre de vie stable et sécurisant, un soutien éducatif et pédagogique, une occasion de développer les capacités personnelles et de progresser vers l'autonomie.

Aujourd'hui le foyer peut accueillir 68 enfants.

# Zellemols

---



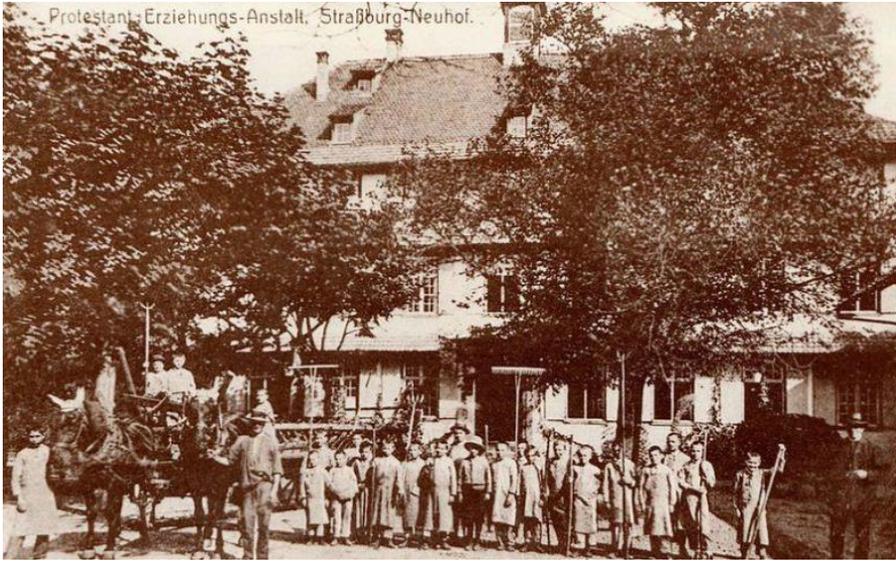
Je me souvins qu'à l'époque où j'usais mes fonds de culottes (courtes !) sur les bancs de l'école du Neuhof, nous avions une poignée d'élèves en provenance de l'orphelinat protestant dans nos classes. Ils se distinguaient par leurs habits uniformément coupés dans un gros tissu rêche vert foncé. Par mauvais temps ils portaient une lourde pèlerine, coupée elle aussi dans le même grossier tissu. Cette cape flottait souvent au vent et conférait aux orphelins un air vaguement militaire. À part ces détails vestimentaires, ces gaillards n'étaient guère différents des autres élèves. Plus tard certains ont même fait de brillantes études.

En ce temps-là le foyer protestant servait aussi *d'épouvantail* à nos parents. Combien de fois n'avons-nous entendu des menaces du type : *si tu ne te tiens pas tranquille, on va te mettre à l'orphelinat !*

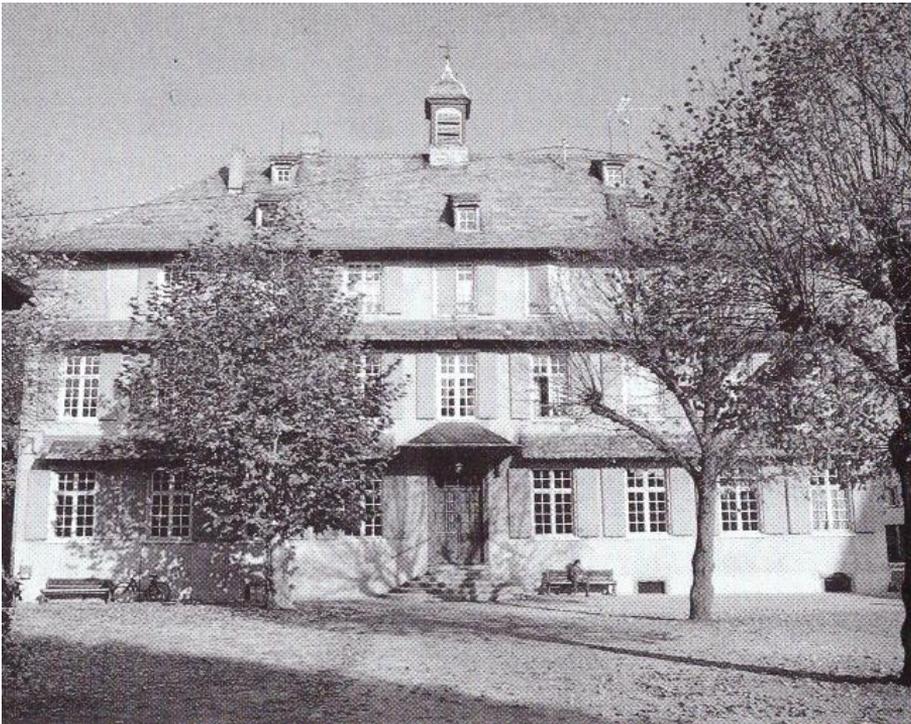
*Quelques vues d'antan de l'orphelinat :*

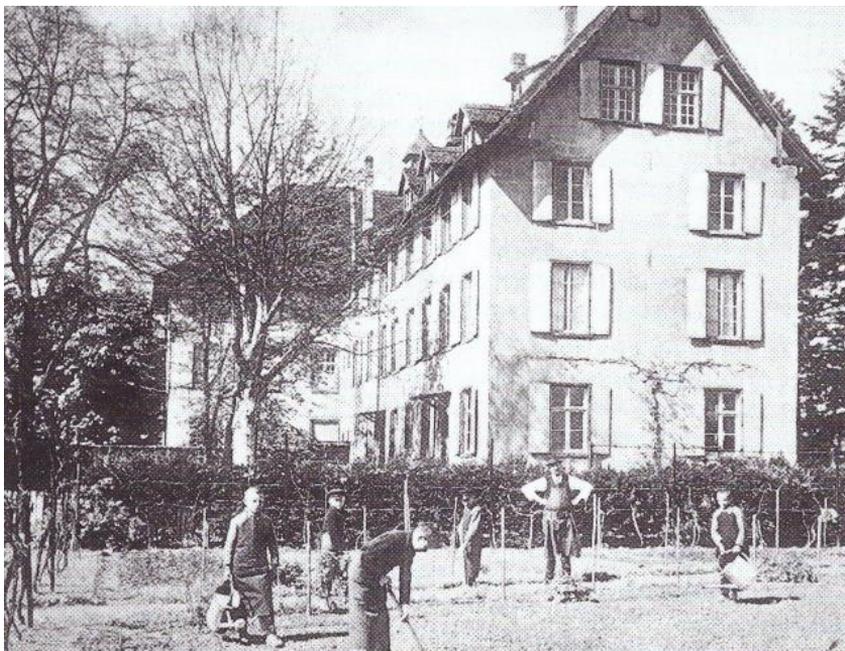


## Zellemols



Encore quelques vues de l'Orphelinat Protestant





Maison des fillettes de l'orphelinat.  
Au premier plan on voit des garçons travaillant dans le potager.



Vue ancienne du bâtiment principal de l'orphelinat protestant.

## L'ÉGLISE PROTESTANTE\*

L'Église est animée et gérée par la paroisse protestante du Neuhof-Stockfeld qui fait partie de l'Union des Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine.



L'édifice a été érigé en 1851, soit 4 ans après sa sœur, l'Église catholique St-Ignace. Les deux lieux de culte ont été construits dans le même projet de réaménagement du quartier. La paroisse est créée en 1852 durant une période de développement important du quartier.

Les entreprises de la Plaine des Bouchers voient arriver de nouveaux habitants au sud de Strasbourg, principalement des ouvriers mais aussi quelques bourgeois. Parmi ces nouveaux venus se trouvent des protestants qui dépendent de la paroisse St-Guillaume à Strasbourg. C'est donc pour répondre aux besoins locaux que la paroisse du Neuhof-Stockfeld est créée en 1852. La paroisse compte alors 55

familles et dessert tout le sud de Strasbourg. Le quartier se développe aussi avec l'installation d'œuvres caritatives : l'orphelinat protestant en 1825 puis l'institut Adèle de Glaubitz en 1852, suivies au XX<sup>e</sup> siècle par d'autres œuvres sociales et éducatives.



L'Église protestante est ce qu'on appelle une *église hall*, c'est-à-dire que la limite entre le chœur et la nef est peu marquée. L'édifice est décoré de vitraux modernes ornés de symboles et de versets bibliques. Les beaux vitraux latéraux invitent à un cheminement spirituel.



L'église est restée quasiment inchangée jusqu'au début des années 1960. Aujourd'hui la paroisse compte environ 600 foyers. Elle célèbre les cultes le dimanche et les jours de fêtes, célèbre mariages, baptêmes et obsèques. L'église est un lieu de culte mais aussi de culture et peut accueillir, à l'occasion, des concerts et des expositions.

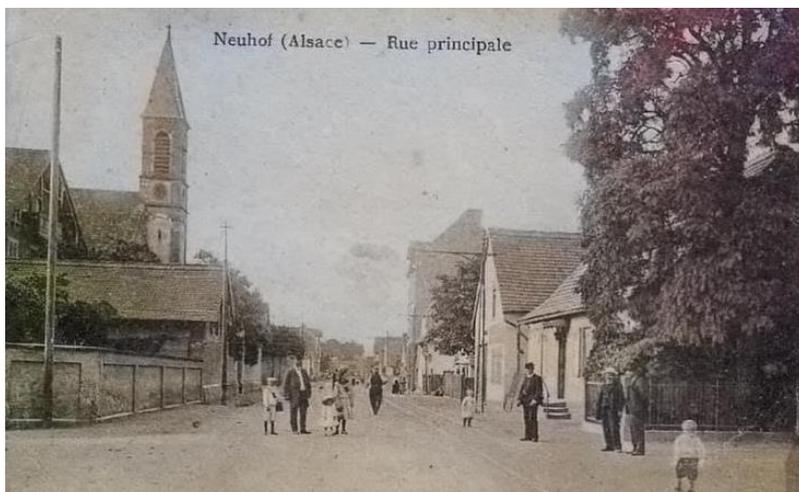
La paroisse possède un foyer paroissial (à gauche de l'église) ainsi qu'une maison de vacances pour enfants et adultes près de Fouday dans la vallée de la Bruche.



Vue plongeante dans le jardin du Presbytère Protestant

La paroisse en plus de ses activités propres, entretient des relations cordiales avec la paroisse catholique du quartier avec laquelle elle organise plusieurs célébrations œcuméniques pendant l'année.

L'église, flanquée d'un côté par son presbytère et de l'autre par l'école maternelle formait un ensemble architectural cohérent.



L'Église protestante et le presbytère à gauche.  
Vue d'ensemble du quartier

Un mot au sujet de l'école. Celle-ci faisait fonction comme on l'a vu d'école maternelle où la plupart de ceux et celles qui me lisent ont fait leurs premiers pas dans l'instruction publique. Nous avons tous en souvenir ces salles de classe un peu vieillottes et le petit *Millichehiesel* où l'on nous forçait, le matin, à avaler, de gré ou de force, un pichet rempli de lait chaud. Quelle horreur ! J'en ai encore la nausée aujourd'hui ! Mon aversion pour le lait date de cette époque. Heureusement que j'ai découvert, par la suite qu'il existait des breuvages infiniment plus sympathiques !

Ayons aussi une pensée pour le *Kühnebeck*. Cette minuscule boulangerie, tenue par M. Kühn, (d'où le nom) à l'époque, était située juste en face de l'Église protestante. Tous les enfants du voisinage de l'école venaient s'y ravitailler en friandises et petits pains. Réglistes et Carambar me viennent spontanément à l'esprit lorsque je pense à toutes ces sucreries.

Le bâtiment de l'école abritait aussi une section de rattrapage pour écoliers attardés ou déficients. Son nom en

alsacien était *d'r Hilfschuelle* ou même en langage familier et légèrement méprisant, *d'r Hilfgouaack*. Lorsque nos parents nous soupçonnaient d'une baisse d'intérêt à l'école ils nous menaçaient toujours de terminer notre scolarité dans ce lieu réservé aux vauriens et aux fainéants.

A l'arrière de l'église, de l'autre côté du chemin des Alouettes se trouvait une maisonnette qui abritait un cordonnier. Celui-ci travaillait d'arrache-pied (c'est le cas de le dire !) pour tout le quartier. Peu de gens pouvaient comme aujourd'hui changer de chaussures à loisir. À l'époque on réparait ou l'on changeait de semelle. Le *Schübäbess* comme nous surnommions le cordonnier en alsacien, était constamment à la bourre !

Les enfants du quartier jouaient souvent au foot dans le chemin des Allouettes qui passe derrière l'église. Parfois le ballon avait le malheur de tomber dans le jardin du cordonnier. Celui-ci répugnait à le rendre chaque fois aux petits footballeurs. Les mauvaises langues murmuraient que la matière première tombait ainsi du ciel : *es gibt wieder e neyi gummi sole* disaient-elles (de nouvelles semelles en caoutchouc arrivent !)

Il y en avait une autre échoppe de cordonnier au Stockfeld. C'était une simple baraque en bois peinte en vert implantée rue Stéphanie à l'emplacement où se trouve aujourd'hui la Caisse de Crédit Mutuel. De douces odeurs de cuir et de cirage flottaient aux alentours.

Mais revenons au Neuhof. Dans la cour de l'Ecole B se trouvaient aussi les bains municipaux. On y prenait bains et douches toutes les semaines car durant les années de l'après-guerre, de telles installations sanitaires n'étaient pas fréquentes chez les gens modestes. L'édifice faisait le plein chaque fin de semaine.

## ÉCOLE DU NEUHOF

L'établissement se trouve rue Welsch, derrière l'église catholique. Edifié en 1867 et agrandie en 1913 suite à la construction de la Cité-jardin du Stockfeld. Jean Geoffroy Conrath et Fritz Bobla en furent les architectes.

Le style de construction n'est pas sans rappeler celui des écoles de la Musau, du Schlutfeld, du Neufeld, de l'Elsau, etc... car tous les plans sortaient à l'époque des bureaux d'études des architectes municipaux.



La plupart des enfants du Neuhof y ont usé leurs fonds de culottes. J'ai moi-même fréquenté cet établissement durant ma scolarité durant la fin des années quarante et le début des années cinquante. La discipline y régnait et l'on respectait les maîtres. Aujourd'hui il n'en va plus de même. Ce sont paraît-il les élèves qui y règnent en maître...



Ça ne rigolait pas à l'époque : l'on avait intérêt à apprendre la table des multiplications et les règles de la grammaire sinon c'était une volée de coups de baguette sur les doigts ! On y apprenait aussi l'histoire de France avec la chronologie des événements. Quelques années plus tard des enseignants mal inspirés bouleversèrent toutes ces bonnes habitudes. Il en est résulté des personnes ayant de grandes difficultés grammaticales. D'autres sont des ignares en Histoire-Géographie. Pour certains Vercingétorix, Charlemagne et l'Empereur Napoléon 1er étaient des contemporains !

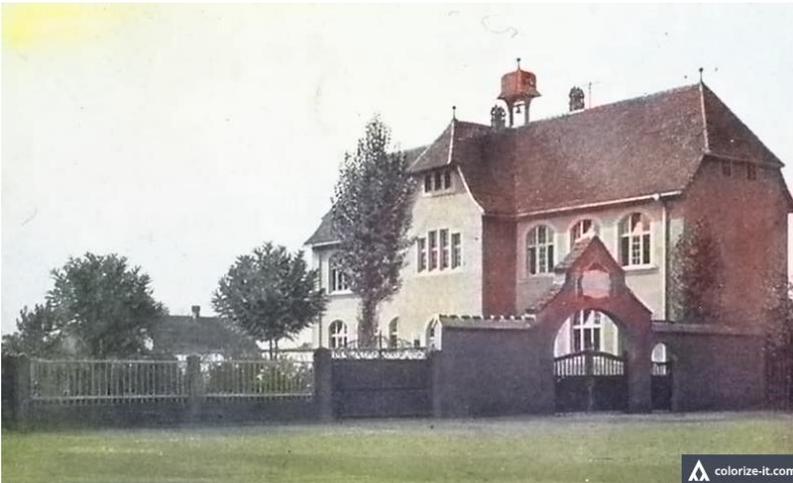
Ah ! J'oubliais. À l'époque où j'allais en classe dans cette école, il n'était pas bien vu de s'exprimer en alsacien... Il était chic de parler français. Lorsqu'on nous surprenait de parler notre langue maternelle, c'était un concert de remontrances et de reproches qui nous attendait. Mais nous n'en avions cure. Nous avons déjà résisté à cette époque et continuons même à le faire de nos jours !

Détail curieux : à l'époque dans les années cinquante, l'école du Neuhof et l'école du Stockfeld étaient dirigées non pas par deux frères, comme nous l'avons longtemps cru, mais par deux cousins : les Terrisse. Le nôtre avait un faible pour

l'imprimerie. Nos travaux pratiques furent donc consacrés à la typographie (caractères en plomb) et à l'impression. On éditait ainsi un petit bulletin interne pour tous les élèves. C'est là que j'ai appris les rudiments de ce qui allait devenir plus tard ma première profession : compositeur typographe.



M. Terrisse nous enseignait également la gravure sur linoléum. À l'aide de différentes gouges on prélevait de la matière dans ce qui n'était qu'un simple revêtement de sols, puis on encrait les parties restantes et on y appliquait une feuille de papier. On imprimait ainsi différents motifs dont le plus reproduit était invariablement la cathédrale de Strasbourg.



Précision : en 1914, l'école, suite à une réquisition, devint un hôpital militaire.

## ÉCOLE DU STOCKFELD★

La cité-jardin et l'école du Stockfeld sont construites à 20 ans d'intervalle. Le groupe scolaire a été inauguré le 22 septembre 1934. Elle fut à l'époque, l'école la plus moderne de Strasbourg. Elle disposait d'un cabinet médical, de salles de gymnastique et d'un cabinet dentaire.



Outre des salles de classe réservées aux filles et aux garçons, des cours, préaux et un réfectoire, ce groupe scolaire moderne comprenait une salle de conférences, le bureau du directeur, une salle de dessin et une salle destinée aux collections. Accessibles par la cour, étaient installés deux bains scolaires au bénéfice de toutes les écoles du quartier, des ateliers de travaux manuels, la cuisine des cours ménagers et un point de distribution de lait (*S'Millichhissel*).

Le complexe scolaire bénéficiait d'un confort moderne grâce à un chauffage électrique, ce qui était une grande innovation technologique pour l'époque.

De fin 1940 à l'été 1944, l'administration scolaire allemande occupait l'école. Lorsque le front se rapprocha en 1944, le

bâtiment accueillit des soldats blessés des restes de la Wehrmacht. La maternelle fut transformée en service hospitalier.



*S'Millichhiesele*. En fait toutes les écoles de France en étaient pourvues. C'était Pierre Mendès-France, Président du Conseil (équivalent de Premier ministre aujourd'hui) qui avait instauré, en 1954, cette distribution gratuite de lait aux élèves pour compenser, pensait-il, les carences alimentaires des enfants. Le lait était distribué chaud et certains, comme moi, avaient les pires difficultés pour l'avalier...

À la libération, un état-major de l'U.S. Army s'installa dans les locaux de la maternelle. Vers 1967, l'école des garçons fusionna avec celle des filles en une école du Stockfeld mixte. La transformation du rez-de-chaussée en une belle cantine fut le fait marquant du mois d'octobre 1992.

Actuellement, l'école du Stockfeld se compose en fait de plusieurs écoles : **l'école maternelle**, **l'école élémentaire**, qui propose aussi un cursus bilingue : 12 heures de cours en allemand et 12 heures de cours en français, **l'école de musique du Stockfeld**. Une soixantaine d'élèves y pratiquent saxophone, clarinette, trompette, flûte traver-

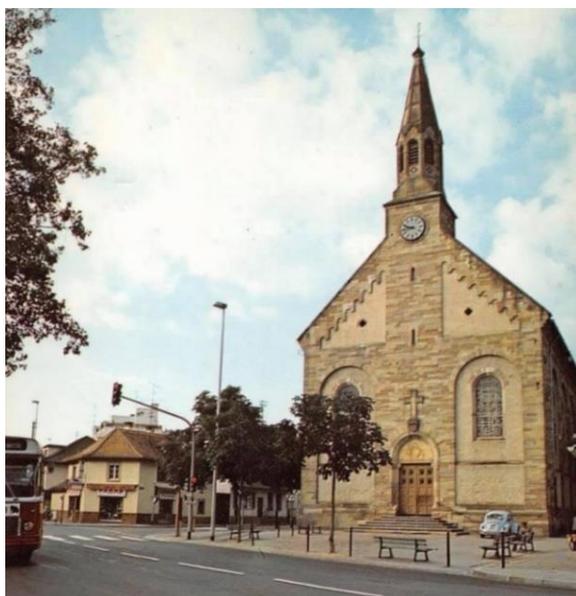
sière, flûte à bec, guitare classique et électrique, guitare basse, piano, violon, batterie, accordéon, orgue électrique, etc.



Différentes vues par l'arrière de l'Ecole du Stockfeld

## ÉGLISE CATHOLIQUE ST-IGNACE\*

L'histoire de la paroisse catholique du Neuhof remonte au XVII<sup>e</sup> siècle. En 1699, les jésuites s'installent au Neuhof en cultivant les terres et les champs environnants. Ils construisirent une ferme et une première chapelle. En 1773, les Jésuites furent chassés du pays et un certain *Burgraf* leur acheta le terrain du *Jesuitenfeld* et sa chapelle. Cette dernière étant trop petite, le curé *Adamus Mantz* fit construire une église en 1807. Cette dernière n'avait qu'un mur de pierre, celui côté rue, les deux pignons et le côté jardin étaient en bois.



L'Église catholique du Neuhof était le centre du monde. Située au carrefour le plus important du quartier, elle voisinait les Galeries Geiger, le bureau de poste, le débit de tabac papeterie et faisait face au restaurant Au Chasseur Vert. Elle se trouvait aussi à proximité immédiate d'une boucherie, d'une boulangerie et d'un autre restaurant, A la Carpe (Regal).

Le curé *Mathias Siffrid* et l'architecte municipal, *M. Friss*, proposent en février 1847 de construire une nouvelle église à la condition que la façade principale soit entièrement dégagée vers la route d'Altenheim. La première pierre de cet édifice fut bénie le 1er août 1847.

Le 4 août 1861, lors de la célébration de la fête de St-Ignace, patron de la paroisse, les peintures murales du chœur ont été dévoilées et livrées à la contemplation des fidèles. Elles ont été exécutées par l'artiste peintre *Oster*.

En 1865 on a recensé 1514 personnes de confession catholique dans la paroisse. Celle-ci est géographiquement très étendue. Même si l'église est à peu près au centre de la paroisse, les fidèles les plus éloignés le sont à plus de 3 ou 4 kilomètres, ce qui nécessite une bonne heure de marche à pied pour s'y rendre.

En 1870 commence la guerre Franco-Prussienne. Elle va faire repasser l'Alsace en territoire germanique jusqu'en 1918, fin de la Première Guerre mondiale.



En 1890 la première association caritative de la paroisse a été créée pour apporter aide et réconfort à la population très

pauvre : la Conférence Saint-Vincent-de-Paul. En 1894 c'est le Cercle d'Hommes Catholiques qui voit le jour. En 1904 c'est la sportive paroissiale qui est constituée. De plus en plus d'associations verront le jour dans les 50 années suivantes : chorale Sainte Cécile, Jeannettes, Scouts, Union des jeunes gens, Cercle d'études, jeunesse ouvrière... et bien d'autres.

En 1904 l'ancien presbytère (qui datait de 1867) est détruit pour être remplacé par l'actuel bâtiment à l'arrière de l'église, sur un chantier de 3 ans. On en profite aussi pour installer le chauffage dans l'église.



Le presbytère à l'époque de sa construction

Après la Seconde Guerre mondiale, en 1948, l'intérieur de l'église a été entièrement rénové. Ce sont les œuvres du peintre *Antoine Heitzmann* qui y ont pris place. On peut encore les admirer de nos jours. En particulier la fresque du chœur et les étapes du chemin de croix qui tapissent tout le pourtour intérieur de l'édifice.



La fresque du cœur de l'Église catholique du Neuhof

Récemment un accès handicapé (le long de l'église) a été rajouté pour faciliter l'accès aux fidèles. Il y a aussi des toilettes pour personnes à mobilité réduite, accolées au presbytère côté jardin.

\*\*\*

La plupart de ceux qui me lisent ont fréquenté ce lieu de culte pour y avoir fait leurs communions solennelles ou assisté à des mariages, baptêmes ou cérémonies d'enterrement. À l'époque dont je parle, c'est-à-dire il y a plus d'une cinquantaine d'années, l'influence de l'Église était présente même dans les activités laïques. Curés et abbés tenaient le haut du pavé. Ils avaient leurs mots à dire dans maintes activités sportives et culturelles (gymnastique, chorale, fanfare, théâtre, etc.). Aujourd'hui il n'en est plus ainsi.

Ci-après quelques souvenirs personnels vous remettront quelques images d'antan en tête.

## Les communions

En ce temps-là tout le monde faisait sa communion (la petite et la grande) à l'Église catholique du Neuhof. S'y soustraire eut été un sacrilège ou une insulte aux traditions. Et puis on y tenait à ces cérémonies qui rythmaient nos jeunesses. Elles donnaient lieu à de grandes fêtes familiales qui parfois duraient deux jours. Tous les oncles, tantes, cousins, cousines, grands-parents et amis se réunissaient pour fêter l'événement : repas interminables, grandes libations et surtout quantité de cadeaux ! Certains, j'en suis convaincu, ne faisaient leurs communions solennelles qu'en raison de ces derniers !



Les garçons portaient des costumes sombres et les filles étaient revêtues de longues robes immaculées

## Processions

Au début des années cinquante la paroisse organisait encore une procession en l'occasion de la Fête-Dieu. Tout ce qui portait soutane ainsi que les servants de messe défilait alors dans les rues principales du Neuhof. Le curé, revêtu

des vêtements liturgiques dorés se tenait sous un dais (baldaquin), lui aussi doré, entouré par les abbés et les servants eux aussi revêtus d'habits sacrés. Cette procession de chasubles et d'étoles passait entre les rangées de fidèles impressionnés par la solennité des lieux et des habits d'apparat. Le curé bénissait à tout va la foule. Ses servants, tenant de grands cierges, encensaient les fidèles.

Cette pratique tomba en désuétude quelques années plus tard et aujourd'hui seuls les plus âgés s'en souviennent encore.



## Presbytère

Durant notre cours de religion il nous arrivait d'aller dans l'une des salles du presbytère catholique (qui se trouvait à côté de l'École Primaire du Neuhof). Cette salle longeait la rue Welsch et servait souvent de salle de projection privée. Toute notre classe regardait alors, entre autres, les aventures de Perlin Pinpin. Cela se passait aux alentours des années 50 et à l'époque les projections de films (en noir et

blanc le plus souvent) étaient ponctuées d'interruptions techniques. De plus les images tremblotantes conféraient à ces séances de projection un parfum un peu vieillot !



Jour de liesse devant l'église.  
Les badauds ramassent les dragués et les bonbons !



Le presbytère catholique vu de l'arrière

## CITE JARDIN DU STOCKFELD★



En 1907, le maire alsacien Rudolf Schwander fait adopter le projet urbain dit "Grande Percée" pour assainir et embellir le centre historique de Strasbourg. Cette opération impliquait la démolition de nombreux immeubles, et donc la nécessité de reloger rapidement plus de 460 familles. En réponse à ce défi, la Ville décide la création d'un faubourg-jardin afin de reloger les habitants des immeubles concernés par la grande percée rue du 22-Novembre. Voir les photos ci-après.



## Zellemols

---

Chaque logement se voit attribuer un petit jardin attenant à la maison. Les travaux commencent en juillet 1910 pour de premiers emménagements fin 1911.



Rue Breitlach

La cité sera réalisée sur 12 hectares. À l'origine, il y avait 420 logements répartis dans 225 constructions de 6 modèles différents autour d'une grande place centrale. On trouvait principalement des logements de 2 pièces (38 m<sup>2</sup>) et trois pièces (env. 47 m<sup>2</sup>) et quelques quatre pièces (env. 55 m<sup>2</sup>). À noter que les logements disposaient tous de toilettes à l'intérieur, alors que les habitants au centre-ville, devaient sortir du logement et parfois même aller dans la cour pour accéder aux sanitaires.

La place des Colombes est la place centrale, l'axe principal de la cité est la rue Breitlach, et enfin la rue Lichtenberg dans laquelle on trouvait aussi des commerces.

Dès son achèvement, la ligne de tramway est prolongée pour relier ce nouveau quartier au centre-ville. Le terminus se trouvait au niveau du restaurant Coucou-des-Bois.



Rue de Lichtenberg

Zellemols

---



Rue des Grives



Rue Anguleuse

## Zellemols



Ces vues furent prises très probablement dès la fin des travaux de création de la cité. La photo du bas est l'allée David-Goldschmidt



Cette photo semble aussi dater des années 1910. En atteste d'ailleurs la mention *Kunsum* pour désigner ce qui fut après la guerre La Coopé et qui aujourd'hui est la Maison des Aînés.

## Zellemols

---



Places des Colombes

Ci-après viennent quelques vues plus récentes  
de la cité-jardin du Stockfeld.



# Zellemols



Zellemols





## Place des Colombes

Centre névralgique du Stockfeld, le *Kolombeplàtzel* en est aussi le centre géographique. Cette place bordée sur ses quatre côtés de maisons d'habitations est, il faut bien le dire, le point de rendez-vous de tous les jeunes désœuvrés qui y traînent leur ennui, le soir. D'autres y vont pour faire la cour aux jeunes filles... D'autres encore y pratiquent, à l'occasion, des activités sportives. Des gredins mal intentionnés s'y rencontrent aussi pour monter de mauvais coups (par exemple caillasser les bâtiments administratifs aux alentours ou incendier des voitures dans le quartier). Que ne ferait-on pas pour tuer le temps....

Dans la journée les familles s'y retrouvent pour permettre à leurs enfants de jouer et de s'amuser ensemble. De récentes installations ludiques les y encouragent.



Dans le temps il y avait au moins deux commerces sur le pourtour de la place : une boulangerie-pâtisserie (qui faisait aussi office de salon de thé) ainsi qu'une boucherie. Ces commerces sont à présent fermés et les locaux sont devenus des maisons d'habitation.



Vous trouverez ici quelques photographies qui vous remettront cette place en mémoire.



A l'arrière plan on distingue la boucherie



Une pâtisserie/salon de thé proposait aussi, durant les jours d'été, des glaces bien rafraîchissantes

## Pourquoi appelle-t-on les habitants des Stockfeld Indîàner ?

Vous vous êtes souvent posé la question. Voici un début de réponse. Selon la légende – mais rien n’est moins sûr – les Stockfelder ont été surnommés ainsi car les enfants des quartiers sud de Strasbourg avaient l’habitude de tirer des flèches avec leurs arcs sur le tram (hippomobile) de l’époque, un peu à la manière de ce que l’on peut voir dans les westerns (attaque de la diligence). Le surnom un brin provocateur est resté en usage jusqu’à nos jours.

En se promenant dans nos quartiers on peut même admirer des sculptures ou des totems dans le jardin de certaines demeures qui rappellent cette relation pour le moins curieuse à première vue.

D’où vient cette habitude de décocher des flèches sur le tram ? Toujours selon la légende, il semble que l’idée germa dans l’esprit des enfants suite au spectacle de Buffalo-Bill accompagné par une centaine de véritables Peaux-Rouges (Le Wild West Show) qui se tint à Strasbourg au tournant des siècles...



## **SODAMANELE HIESELE\***

### **La fabrique de limonade du Neuhof**

À l'entrée du Neuhof-Village se trouvait une petite fabrique de limonade artisanale. Elle se situait le long du tram. Les familles du centre-ville qui venait le dimanche se promener dans la forêt du Neuhof s'arrêtaient ici pour s'approvisionner en limonade qu'elles consommaient tout au long de leurs pérégrinations sylvestres.

La *Sodamänele Hiesele* était une simple baraque en bois qui se trouvait juste en face du restaurant A la Croix d'Or, à l'entrée du Neuhof-Village. Le baraquement faisait office de buvette-tabac-journaux.



En 1900, c'est un fabricant de limonade qui s'y était installé. Puis le propriétaire était de la famille Klein (le dentiste de

la rue d'Altenheim). Le débit de tabac fut agrandi en 1946 par Jules Klein qui était locataire de ce dernier. La dernière propriétaire s'appelait Hélène Klein.



Les dessins ont été réalisés par André-Pierre Schmitt un mois avant la démolition, en 1994, de la buvette et de la maison située derrière elle. Si quelqu'un dispose de photographies de cet établissement il est prié de me contacter. Je me ferai un plaisir de les inclure dans ce chapitre en citant bien entendu mes sources.



Aujourd'hui il ne reste rien du *Sodamänele Hiesele*. Juste un terre-plein en friches entre les routes d'Altenheim et de la Ganzau, en face de la Croix d'Or (aujourd'hui Orient Express). Voir photo ci-dessous.



Après maintes recherches j'ai finalement réussi à mettre la main sur quelques photos que l'on peut attribuer au *Sodamanele Hiesele*. Bien que ces vues soient de très mauvaise qualité on reconnaît parfaitement cette buvette située à l'entrée du *village* de Neuhof.



## Zellemols

---



D'abord une épicerie tenue par Ch. Klein, cet établissement devint plus tard le débit de boissons-tabac-journaux que nous avons tous connus sous le sobriquet de *Sodamänele Hiesele*



## INSTANTS D'ÉTERNITÉ

Il nous a plu de réunir ici tous les aspects de nos faubourgs sud n'entrant dans aucune catégorie définie par ailleurs. On y trouvera donc quelques illustrations disparates qui ne méritaient qu'une place modeste et dont on ne pouvait faire l'économie si l'on tenait à restituer l'ambiance générale et l'air du temps de l'époque de nos jeunesses (env. 1950-1960).

Cela intéressera-t-il tout le monde ? Je crains que non. Seuls les vieux de la vieille se sentiront concernés. Ils se souviendront avec bonheur et amusement de ces lieux perdus. Mais les jeunes ? Ceux-là continueront à vivre dans leur présent sans se douter que ce présent sera un jour... leur propre passé.

### Schiffhuss

Tout le monde se souvient de cette curieuse bâtisse qui avait vaguement l'aspect d'un navire ce qui justifiait son surnom en alsacien. Cet édifice se trouve à peu près en face du cimetière du Neuhof. Le bâtiment longe le *Krimmeri* : une piscine avec accès direct au cours d'eau en occupe d'ailleurs tout le rez-de-chaussée, du moins à l'époque que j'ai en mémoire. Les uns prétendaient que la maison était hantée, d'autres qu'elle avait servis de repaire à de sombres officines durant la guerre et même après. Il est vrai que le bâtiment avait un air un peu menaçant. Il n'aurait pas déparé dans un film de Hitchcock !

Aujourd'hui le bâtiment fait partie d'un complexe résidentiel moderne. Il en occupe le centre et est d'ailleurs masqué en grande partie à la vue des passants par un épais rideau de végétation.



## Maison Barthel

Nous parlons ici d'une maison d'habitation qui se situe exactement en face du Cinéma Tivoli. On la voit ci-après à l'époque de nos jeunes et... aujourd'hui après quelques transformations architecturales. Elle se trouve précisément à l'intersection de la route d'Altenheim et de la nouvelle rue Pierre-Bouguer. C'est là qu'habitait mon ami d'enfance Jean-Claude Barthel, parisien pendant toute l'année sauf durant la période des vacances d'été où il venait se frotter aux réalités alsaciennes. 70 ans après on se revoit toujours avec plaisir...



## Enterrement de première classe !

À l'époque les enterrements avaient de l'allure. On sortait le grand jeu ! Le corbillard était tiré par des chevaux noirs drapés de noir. L'attelage était encadré par des croque-morts suivis par les parents et amis du défunt à pied. Ici la procession passe devant l'atelier du peintre Heitzmann, rue du Wickenfeld.



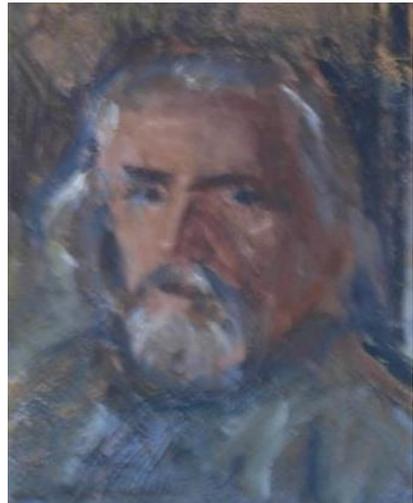
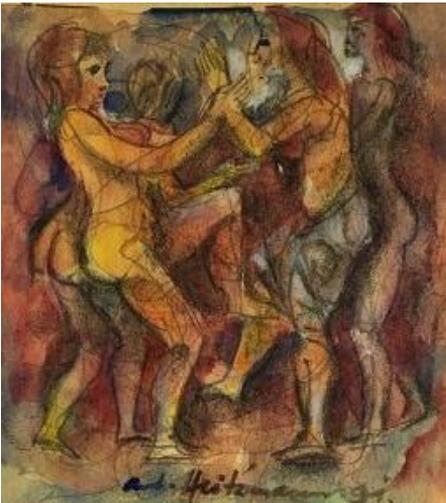
### Le peintre Heitzmann

Ils étaient deux frères. Alphonse avait son entreprise de peintre en bâtiment rue de la Klebsau à côté de la société de combustibles Willer-Iffrig. L'autre, Antoine, avait installé son atelier artiste peintre, rue du Wickenfeld.

Antoine Heitzmann (1910/1995) s'était fait un nom à l'époque grâce à ses toiles qu'il exposait partout dans le monde et surtout sa décoration de l'Église catholique du Neuhof. Ses fresques murales sont aujourd'hui encore visibles dans ce lieu de culte.



C'était un artiste-peintre de grand talent. Il était également peintre verrier et excellait dans les décorations et les fresques. Il produisait aussi des vitraux et des mosaïques de verre.



## Magdalenennstift

Situé dans la rue Welsch, cette institution, créée en 1889 servait de refuge aux jeunes filles en difficultés. Après la guerre d'Algérie les immigrés maghrébins s'y installèrent. Ils y vécurent reclus, en marge de la population pendant des années. Le nom alsacien de cet établissement était *s'Hara-walaver*. Cette appellation, un brin méprisant, est restée dans les esprits et à l'occasion on l'utilise encore de nos jours.



Aujourd'hui encore c'est un foyer pour célibataires et personnes en difficultés. Récemment le bâtiment d'époque visible sur l'illustration ci-après a été démoli (mai 2019). D'ailleurs l'ensemble de l'institution est en chantier depuis un certain temps. Son emprise s'est étendue jusqu'à la rue St-Ignace.

## Rue Kampmann

C'est la rue Kampmann en des temps révolus. Aujourd'hui l'artère principale a bien changé. On n'y reconnaît pas grand-chose sinon l'Église catholique visible au loin et le bâtiment complètement à gauche. Tout le reste a été transformé au fil du temps. Tout change en ce bas monde... Seuls restent les souvenirs des années perdues...



## Papiers Schroll

Qui ne se souvient pas de Schroll. Dans les années cinquante cette entreprise collectait de vieux papiers pour les recycler. Elle se trouvait en face du restaurant *A la Carpe* (Regal) et occupait un nombre impressionnant de personnes. Je me souviens que durant nos tendres jeunesse on ramassait les sacs en papier Kraft qui contenaient le ciment servant à construire les blocs d'immeubles de la première cité du Neuhof (autour de l'allée Reuss). On ramenait tous ces emballages vides chez Schroll qui, en retour nous gratifiait de quelques sous... Schroll pourvoyait en quelque sorte à notre argent de poche...



Aujourd'hui le groupe Schroll (500 personnes !) est devenu une entreprise immense spécialisée dans le recyclage et la gestion durable des déchets. Elle occupe plusieurs emplacements dans la zone industrielle du Port Autonome de Strasbourg.

Les locaux situés route d'Altenheim ont été en grande partie démolis. Seule reste une friche qui est visible sur la photo ci-dessus.



## Attrouplement

Photo de mariage, allée David-Goldschmidt au Stockfeld. Si l'on en juge par l'habillement des invités, on peut – sans trop se tromper – dater la vue durant les années trente. Le temps passe... Les habitudes d'hier ne sont plus celles d'aujourd'hui...



## Calèches

Encore un mariage. Il y a 30 ans on aimait encore cultiver la tradition romantique. Se payer le luxe d'une calèche était une manière de se distinguer et de se faire plaisir. Après tout on ne se marie qu'une fois dans la vie (enfin, du moins à l'époque !). Aujourd'hui on pratique infiniment moins ce précepte.



Ici on voit l'équipage nuptial passer devant le restaurant Au Tigre (Eschbach) et la bonneterie adjacente. Là aussi le temps a fait son œuvre. Le restaurant est devenu une résidence sociale et la bonneterie un Snack-Bar.

Ainsi vont les choses de la vie...

## Auto-école

À l'origine cette bâtisse, située à l'entrée de la rue de la Redoute, abritait une épicerie (50). Après ce fut, durant un certain temps, une maison d'habitation. Plus tard c'est une Auto-Ecole qui s'y installa. Celle-ci y est d'ailleurs toujours de nos jours. En face se trouvait une petite échoppe épicerie-crémèrie tenue par Monsieur Herr.

À côté de l'Auto-école se trouvait la menuiserie Jully. Curieusement, cette rue aurait dû s'appeler *rue des menuisiers* puisque pas moins de quatre ateliers de menuiserie ébénistes s'y étaient installés (Janzi, Feigenbruegel, Jully et Zinc).



## Vitrierie Grund

Cette construction existe toujours encore. La voici croquée par un artiste aquarelliste. C'est Grund qui l'a créée dans un bâtiment ancien, qui, avant, m'a-t-on dit, était une boucherie. La verrerie Grund était située à l'intersection de la rue des Hirondelles et du chemin des Merles.



## L'épicerie Barthel

Tout le monde connaît l'épicerie Barthel située route d'Altenheim en face du *Messtiplätzel*. Un peu plus loin vous verrez une photographie qui ne date pas d'hier. Cette vue a dû être prise dans les années vingt à une époque où l'on y trouvait aussi de quoi fumer !

Mais vous serez surpris d'apprendre que cet établissement se trouvait, à l'origine, en face de presbytère protestant (à côté du restaurant *A la Charrue*, à présent Chez Aladdin). Deux vues datant probablement de la charnière des siècles attestent de la chose. Elles suivent ci-après.

## Zellemols



Cette maison existe toujours encore. Elle se trouve dans la cour de l'ancienne tonnellerie Doderer. Et si un jour vous passez par-là, regardez bien la façade. Vous y devinerez encore les contours de maçonnerie lorsqu'on a condamné la devanture du magasin ainsi que la petite porte qui donnait sur la route d'Altenheim.

L'épicerie se transforma ainsi en une simple maison d'habitation. Aujourd'hui elle abrite les activités du peintre et artiste graphique André-Pierre Schmitt.



## Le Neuhof-Stockfeld vu du ciel

Quelques vues aériennes de nos quartiers nous instruisent un peu plus sur la géographie des lieux. Régalez-vous !



## Couvent, Institutions pour sourds-muets, Centre Louis-Braille

Toutes ces œuvres se regroupent à l'entrée de nos faubourgs le long de la route de la Ganzau. Ces institutions vivant un peu en marge de nos quartiers, il nous est difficile d'évoquer en détail leurs activités et attributions. Nous ne les citerons donc ici que pour mémoire. D'autres que nous, plus instruits de leurs fonctionnements, pourront mieux éclairer nos lanternes quant à leurs finalités et destinations.



Au hasard de nos recherches nous avons réussi à mettre la main sur quelques photos d'époque qui vous remettront en mémoire ces lieux.





## Prévotorium de la Faisanderie

Etait-ce un prévotorium, une station de cure d'air, une colonie de vacances, une école de plein air, un centre aéré ? On se le demande... Mais je pense qu'au fil du temps ce fut un jour l'un, un jour l'autre...

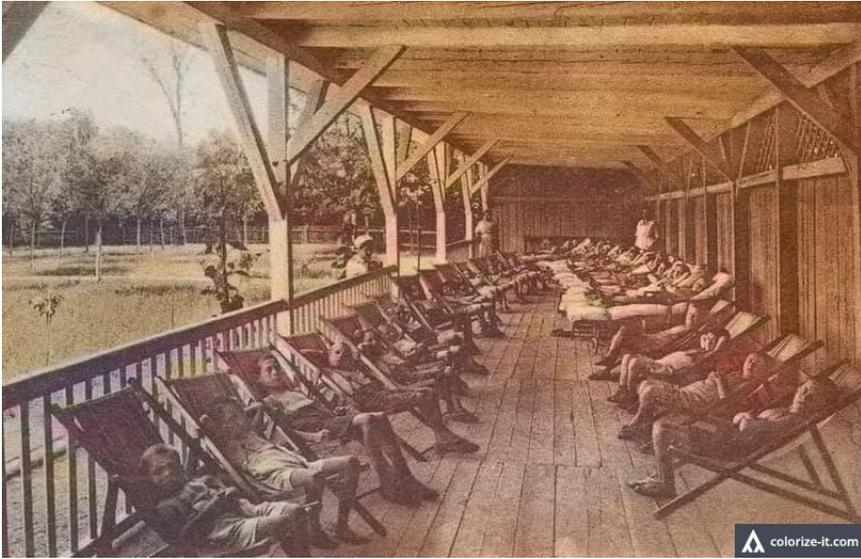
On y soignait les personnes ayant besoin de repos (d'abord des adultes anémiques puis après la Première Guerre mondiale des enfants souffrant de malnutrition). Détente, air pur, senteurs des bois, gazouillis des oiseaux, bruissements des feuilles, fraîcheurs des sous-bois étaient au programme pour se requinquer ou retrouver la forme.

L'établissement, construit en 1907, se trouve au milieu d'une clairière, dans la forêt du Neuhof sur la route principale un peu plus loin que les Bains du *Schwärzwasser*.

Il y a longtemps que cet endroit ne résonne plus du rire des enfants. Les locaux semblent désaffectés et servent, m'a-t-on dit, d'entrepôts aux services de l'Eurométropole. Quel-

ques photos d'hier et d'aujourd'hui vous remettront tout cela en mémoire.

Si vous en savez davantage, faites-moi signe. Je ne manquerai pas de compléter mes descriptions à la faveur d'une mise à jour.



# Zellemols

---



## CASERNES LIZÉ ET LYAUTEY

Rapide retour en arrière pour évoquer les casernes. Sur des terrains de quelques hectares longeant la route du Neuhof se trouve l'ancienne caserne d'artillerie érigée de 1910 à 1913. Dès 1913, la *Neue Feldartillerie-Kaserne* accueillait le 15<sup>e</sup> régiment d'artillerie montée.



Après 1918, suite au Traité de Versailles, cette caserne fut transférée au Ministère de la Guerre et devint ainsi le Quartier-Lizé. Elle abrita le 2<sup>e</sup> régiment d'aviation de chasse, le célèbre 2<sup>e</sup> de Chasse. Le terrain d'aviation du Polygone en était la base opérationnelle.



En 1933 la caserne fut attribuée au 3e Régiment de Hussards. Divisé en deux, la partie nord prit alors le nom de Quartier Lyautey. De 1940 à 1944 un bataillon motorisé de la Wehrmacht occupa les locaux de la caserne Lyautey. Après la guerre on y installa un hôpital de campagne qui fonctionnait encore il y a une douzaine d'années. Depuis les locaux sont en grande partie inoccupés.

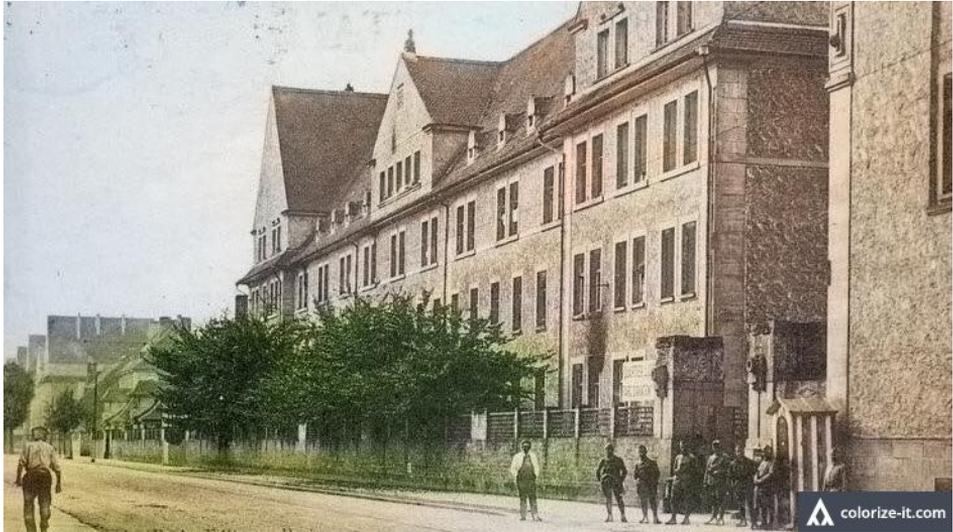


Au milieu des années cinquante je passais tous les jours devant ces casernes à bicyclette pour me rendre à mon travail. Je me souviens parfaitement qu'à cette époque en face du quartier Lizé il n'y avait qu'une rangée de tilleuls et quelques jardins ouvriers. Au-delà de ces derniers s'étaient des champs cultivés et des prés jusqu'au Polygone. C'est aux alentours des années soixante que l'on construisit la cité du Neuhof avec ses tours et blocs d'immeubles HLM dont on peut encore voir la majeure partie de nos jours.

Le corps Européen de défense, créé en 1992, prit ses quartiers dans la Caserne Lizé. Ce qui explique pourquoi l'on entend parfois des langues inhabituelles chez le boulanger du Neuhof ou que l'on croise des militaires étrangers en manœuvre dans la forêt. Le corps européen est composé

de contingents d'Allemands, de Belges, de Français et d'Espagnols. Là aussi, si les murs savaient parler, ils nous raconteraient leur vie en plusieurs langues !

Pour illustrer ce rapide résumé historique, je vous propose de visionner ci-après quelques photographies d'époque.



## UN PERSONNAGE PITTORESQUE

### D'r Humbele

Peu de concitoyens de nos quartiers peuvent être qualifiés de *pittoresques*. En voici pourtant un, haut en couleur, qui méritait pour le moins un petit coup de projecteur !

Le personnage dont nous allons parler ici habitait route de la Ganzau dans un petit corps de ferme situé en face de l'institution pour sourds-muets. Sa maison existe toujours encore de nos jours.

*D'r Humbele*, puisque c'est de lui qu'il s'agit, exerçait indistinctement deux métiers : bouilleur de cru et sciage de bois de chauffage. Le bonhomme était connu dans le quartier comme le loup blanc. Il était fort en gueule et râleur impénitent. On avait intérêt à filer doux en sa présence !

L'une de ses activités était sédentaire ; *schnàpsbrenner*. Les gens qui avaient un verger ramassaient leurs fruits pour les lui confier. M. Humble disposait d'un alambic hérité de ses ancêtres. Comme on le sait, le *brennrecht* s'héritait lui aussi, de génération en génération, à condition de ne jamais s'arrêter.

M. Humble avait non seulement un pressoir et un alambic, mais avait aussi la science qui faisait de lui l'un des meilleurs bouilleurs de cru de la région.

Les fruits pressés et fermentés produisaient par condensation un premier jet appelé en dialecte : *vorlauf*. Ce liquide était imbuvable et ceux qui s'y risquaient tombaient dans

un coma éthylique dont on les sortait, m'a-t-on rapporté, à la condition qu'on les enterrât durant plusieurs heures sous un tas de fumier !



Ce *vorlauf* devait être distillé une deuxième fois pour produire l'eau-de-vie telle que nous la connaissons ; *tràwere*, *quesch*, *miralleschnàps*, *kirsch*, etc.

Ces alcools étaient destinés à la consommation des ménages. Ils entraient dans la composition d'innombrables aliments : *bredele*, *nusseschnàps*, certains gâteaux... Une bonne partie de cette production locale était consommée directement par les clients et contribua à la bonne humeur des gens. L'alcool réchauffait l'ambiance... et les cœurs !

L'autre activité de M. Humbel était nomade. Il sciait à domicile le bois de chauffage. Il arrivait chez les particuliers avec sa jeep équipée à demeure d'une scie circulaire avec laquelle il débitait, dans un vacarme assourdissant, des stères et des stères de bois en un temps record.

Mon père avait souvent recours à ses services. Le *Humbele*, comme on disait en alsacien, venait, avec sa jeep, dans notre cour, rue de la Klebsau, pour couper les tonnes de bois de chauffage que mon paternel rentrait tous les ans à cette époque. Une journée de sciage était nécessaire pour venir à bout de la montagne de bois qui encombrait la cour. Et ce n'était pas tout. Une fois le Humbel parti, mon père s'échinait à fendre à la hache les innombrables tronçons pour en faire des bûches. Et que faisait-on de tous ces *holzklässle* ? C'est votre pauvre serviteur qui était de corvée pour transporter dans une corbeille en osier, toutes ces bûches dans la cave pour ensuite les empiler en belles rangées de plus d'un mètre de hauteur chacune ! J'en ai encore mal aux reins de nos jours !

Pour finir, voici encore une anecdote amusante au sujet de M. Humbel. Elle témoigne de l'esprit frondeur du bonhomme. Un jour qu'on l'avait convoqué au tribunal pour une infraction quelconque, il eut le malheur d'outrager vertement le juge dont il n'appréciait nullement le verdict. Résultat : 8 jours de prison ferme pour insulte à l'autorité judiciaire ! Quand je vous disais qu'il ne pouvait pas la fermer, celui-là !

## SOMMET DE L'OTAN

**28 chefs d'États. 9000 policiers, des milliers de manifestants. Echauffourées à la Ganzau.  
3 et 4 avril 2009.**

**10 ans après. Petit rappel des faits.**

Le 21<sup>e</sup> sommet de l'organisation du Traité de l'Atlantique Nord s'est tenu à Strasbourg, à Kehl et à Baden-Baden en RFA durant la première décade d'avril 2009.

9000 policiers, CRS et gendarmes furent mobilisés pour assurer la sécurité. Les plaques d'égout furent scellées, des barrages filtrants furent mis en place, des badges furent distribués aux habitants des zones sécurisées, la circulation fut réduite dans certains quartiers et on installa même des batteries sol-air autour de Strasbourg. C'est dire qu'on craignait le pire. Et le pire arriva, ou presque !



Le quartier du Port-du-Rhin fut ravagé : hôtel Ibis en flammes, pharmacie partie en fumée, ex-pavillon de la douane entièrement détruit par le feu, commissariat vandalisé au Neudorf et même une église saccagée ! Toutes ces destructions témoignaient de la vindicte des mani-

festants qui se réclamaient pourtant tous d'un grand pacifisme.



Ces images saisissantes résument à elles seules la violence des affrontements !

Nos quartiers ne furent point épargnés par cette folie destructrice. Route du Neuhof, route du Polygone, rue de la Ganzau, rue Stéphanie, partout éclatèrent des échauffourées. On se battit même dans les ruelles étroites du Stockfeld ! Opposants anti-Otan et forces de l'ordre s'opposèrent violemment au milieu des fumées des grenades lacrymogènes et des vociférations. Jets de pavés et de projectiles divers ponctuaient les mouvements de foule.



Ça va chauffer semble dire cet opposant à l'Otan,  
fier d'avoir lâchement dissimulé son visage derrière son foulard !

Des centaines de participants, tous très jeunes pour la plupart ont été arrêtés par les forces de l'ordre en vue d'être jugés en début de semaine suivante pour destructions de biens publics.



Petit bidonville situé dans le coude du Krimmeri (vers l'Oberjägerhof).  
On remarquera que les participants disposaient de moyens de locomotion et de couchage appropriés.

Les manifestants, arrivés en masse, furent parqués dans des champs et sur des prés réquisitionnés à la Ganzau. Un immense village de toile ressemblant à un bidonville, s'était constitué autour de la ferme des Burgmann qui n'avaient rien demandé ! D'autres campèrent sur le pré situé un peu plus loin dans un coude de Krimmeri, là où se trouve

actuellement l'emplacement occupé par le Training Club Canin de Strasbourg.



Campement de fortune autour de la ferme de la Ganzau. En regardant bien vous y verrez flotter le drapeau noir de la flibuste. C'est dire que les intentions d'en découdre étaient clairement affichées !

Ultérieurement le maire Roland Ries et ses adjoints eurent fort à faire pour justifier le choix du Neuhof pour parquer les manifestants durant, si l'on ose dire, les heures creuses du sommet. Plusieurs réunions et rencontres furent organisées pour calmer le courroux des riverains qui pendant plus de deux jours durent subir nuisances visuelles, olfactives et sonores de la part des manifestants déchaînés.



La rue de la Ganzau jonchée de débris divers...



Les forces de l'ordre allemandes et françaises montent de conserve au front... bien à l'abri derrière les véhicules lance eaux. La photo a été prise rue de la Lisière juste après le Coucou-des-Bois.

Revenons quelques instants en arrière pour évoquer ces moments restés dans toutes les mémoires. J'ai retrouvé quelques photos qui vous feront revivre ces événements.



L'ex-pavillon de la douane à la frontière fut entièrement détruit par les flammes. Voici ce qui en reste après le passage des vandales !

Je ne résiste pas au plaisir de vous conter une anecdote personnelle au sujet du sommet de l'OTAN ;

## **RAMSES PACHA**

Notre domicile (à côté du Coucou-des-Bois) se trouvait sur le chemin du retour des manifestants. Ceux-ci passaient donc invariablement devant nous le soir avant de se retirer dans les quartiers qui leur avaient été attribués un peu plus loin vers la Ganzau et l'Oberjägerhof, dans la forêt du Neuhof.

À cette époque-là j'avais un énorme Terre-Neuve nommé Ramsès. Le chien avait une fourrure dense et noire et marchait comme marchent les ours en ondulant de la croupe. L'animal, intrigué par cette intense circulation, prenait plaisir à observer ce flux humain qui passait dans la rue. Il était assis dans le jardinet qui précédait notre maison d'habitation. Parfois même le chien les observait du haut du perron, impassible comme un Sphinx.



Ramsès était un animal énorme. Même pour un Terre-Neuve, il sortait du lot. Sa grandeur exceptionnelle pulvérisait le gabarit moyen du standard de la race. 80 kg, 80 cm au garrot, une tête bien faite, Ramsès était une bête

magnifique à l'allure majestueuse et à l'air impénétrable. Ce pacha attirait tous les regards. Beaucoup de manifestants, conquis par son allure princière et son air bonhomme, ne manquaient pas de lui prodiguer, au passage, force caresses et encouragements, ce que l'animal semblait apprécier tout particulièrement.



Une idée de la taille et du volume de Ramsès !

*Après tout, les cohortes de barbus et hirsutes n'étaient pas si imbuables que cela, songeait-il probablement.*

Ne dit-on pas qu'un homme qui aime les animaux ne peut pas être entièrement mauvais ?

## STRASBOURG D'ANTAN

*Voir ce que l'on ne peut plus voir !*

Pour finir ce rapide survol de nos quartiers, on ne parlera pas du Neuhof ni du Stockfeld. On va plutôt faire une petite incursion dans le Strasbourg d'avant, pour jeter un œil sur quelques édifices disparus ou transformés. Je suis sûr que la vue de la trentaine de photos qui suivent provoquera chez la majorité d'entre vous, quelques bouffées de nostalgie. Peut-être même perleront quelques larmes...

Hop ! Prenons la machine à remonter le temps !



Parc du Port-du-Rhin devant le Motel. Aujourd'hui cet emplacement est entièrement occupé par des immeubles d'habitation.

## Zellemols



Place Kléber à la charnière des siècles. On remarquera au fond la Maison Rouge, un hôtel de prestige de style néo-roman qui expira en 1975 sous les engins de démolition.

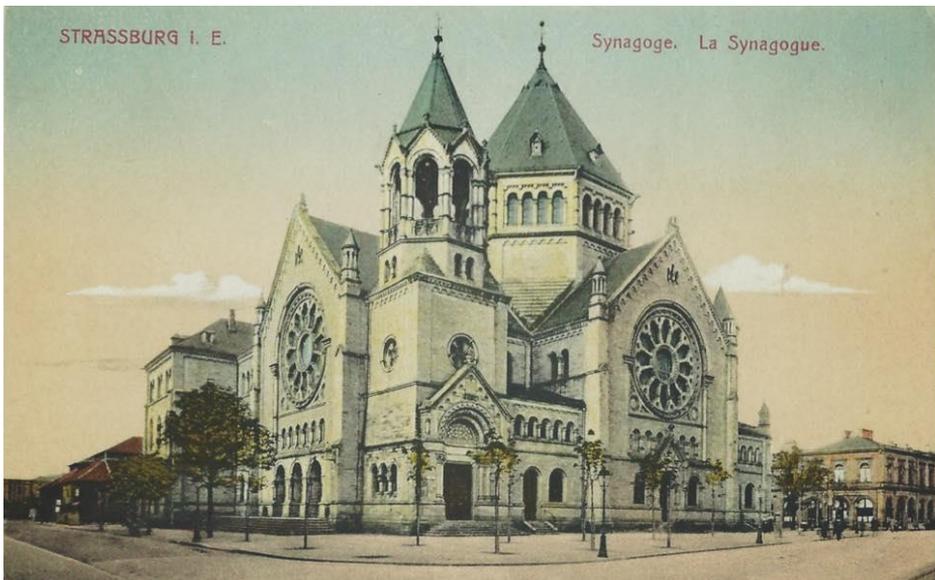


L'avion du Parc-du-Rhin. Qui n'a pas fréquenté au moins une fois durant les années soixante/70 ce bar de caractère ? Je me souviens y avoir fait quelques vols de nuit... On y accédait par un escalier étroit et raide. Pour descendre, c'était passablement risqué surtout après quelques bières. Le vertige vous guettait ! Je parle d'expérience !

## Zellemols



S'Burehiesel à l'Orangerie au début du siècle d'avant. À l'époque l'endroit était plus dégagé qu'aujourd'hui...



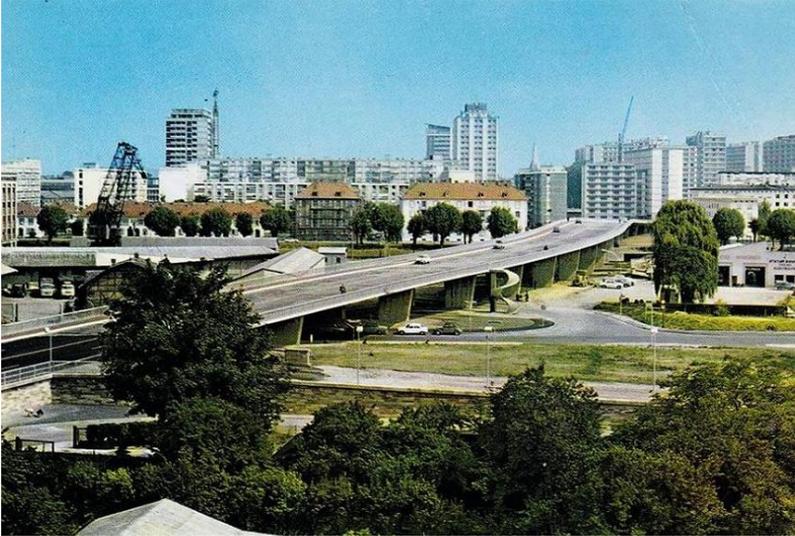
La Synagoge de Strasbourg. Cet édifice se trouvait à l'emplacement exact qu'occupe aujourd'hui le Centre Communal de la Place des Halles, quai Kléber. Elle a été entièrement rasée durant la Deuxième Guerre mondiale.



Neudorf. Vous avez reconnu la Place du Marché du temps où des esprits sains et pratiques régissaient encore nos lieux publics. Pourquoi diable en avoir fait disparaître les places de parking ? S'Märikplätzel comme vous ne la verrez plus jamais...



*S'Rote Huss. Kieverplätz.* La Maison Rouge, place Kléber. On se demande encore aujourd'hui pourquoi on a démoli ce bel édifice, témoin des temps passés.



Pont Churchill. Durant un temps il nous restait – en souvenir - un escalier qui ne menait plus nulle part. Mais je crois que cette relique a également été sacrifiée sur l'autel de la modernité. Que ne ferait-on pas pour gagner un peu de place...



Encore une belle vue de la Maison Rouge, place Kléber. Fallait-il être fou pour démolir un tel témoin de la grandeur passée de Strasbourg ? Si vous connaissez le responsable, faites-le moi savoir. Je vais lui remonter les bretelles !



Jets d'eaux au Parc-du-Rhin. Là aussi de grandes maisons d'habitation ont pris la place de ces espaces verts qui longeaient le fleuve. On pouvait y écouter le grondement des geysers qui jaillissaient de cette fontaine ou le doux murmure du Rhin éternel.



Vue de l'intérieur de la Piscine du Parc-du-Rhin.



Vue de l'extérieur de la piscine du Port du Rhin (Océade)



Palais des Fêtes. Photo de 1909 peu après sa construction. Nous avons tous fréquenté cette superbe salle des fêtes. Je m'y suis même produit durant ma jeunesse (J'y animais les Arbres de Noël qui s'y succédaient tous les jours du mois de décembre durant les années soixante et 70)



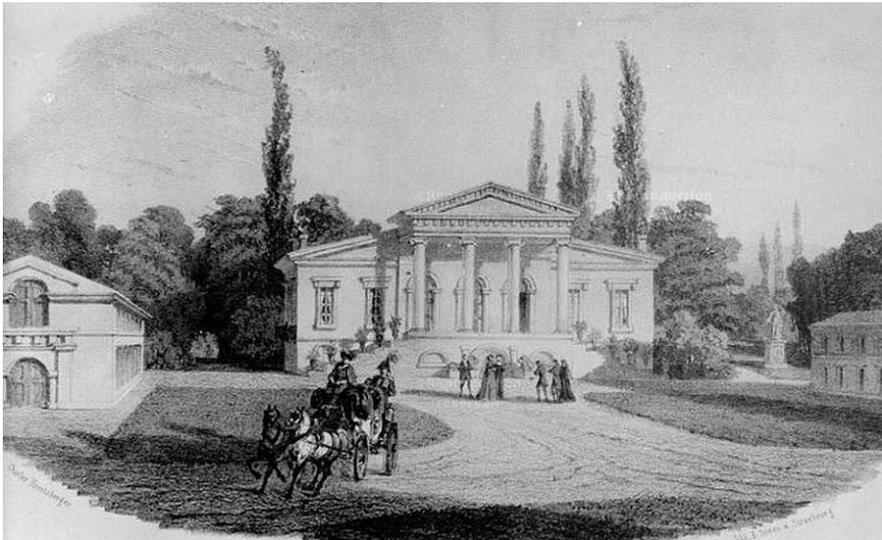
Encore une vue de la Maison Rouge et de la place Kléber  
Cette photo date de l'occupation allemande.



Parc de la clinique Ste Odile photographiée il y a un bon siècle. Je ne pense pas que les promoteurs immobiliers actuels respecteront l'esprit des lieux où la plupart d'entre nous ont séjourné pour une raison ou une autre. (Je crois bien y avoir séjourné 3 ou 4 fois durant mon existence. Je précise qu'on y mangeait fort convenablement alors que les pauvres locataires des hôpitaux strasbourgeois préfèrent mourir de faim plutôt que d'avaler les horreurs qu'on y sert !!!)



Place de l'Homme de Fer à Strasbourg. Années 60/70 probablement. C'était avant que n'y atterrisse une soucoupe volante... Elle s'y trouve d'ailleurs toujours...



On l'oublie souvent. Le Parc Schulmeister à la Meinau était la propriété de l'espion de Napoléon 1<sup>er</sup>. Sa belle demeure a disparu, emportée par le vent de l'Histoire. Mais les deux pavillons qui la flanquaient eux, sont toujours encore là, en face du Parc.

## Zellemols

---



C'est ce que l'on voyait en arrivant au centre-ville en venant des faubourgs sud. Aujourd'hui tout a été profondément transformé sauf les bâtiments en briques rouges des établissements Seegmüller.



Façade de la Clinique Ste-Odile durant les années cinquante ou 60. Au premier plan on reconnaît la Chapelle. Les promoteurs vont-ils la conserver après les travaux de réhabilitation qui sont en cours ? Ou la transformer en loft ? Je crains le pire !



Qui ne se souvient de ce magasin de jeux et jouets situé au centre de Strasbourg ? Je crois que tous les Alsaciens de l'époque y ont un jour fait des achats. Et tous s'en souviennent comme si c'était hier. Et qui n'a pas regardé au fond du puits qui s'y trouvait avec l'espoir d'en percer les mystères ?



Belle vue colorisée de la Poste Principale, avenue de la Marseillaise à Strasbourg. La photo date d'une centaine d'années, sinon plus...

## Zellemols



Vue générale du Port du Rhin. Tout ce que l'on voit sur cette photo a disparu aujourd'hui... sauf les deux ponts qui enjambent le fleuve. Tout le reste a été recouvert de béton et de macadam.



Place Gutenberg. La photo date probablement des années soixante.



Et pour finir en beauté ce petit voyage dans le temps, voici une belle vue de la Maison Rouge, hôtel-restaurant situé place Kléber à Strasbourg (aujourd'hui c'est la FNAC qui occupe cet emplacement).

Je n'arrive toujours pas à comprendre comment on a pu détruire ce magnifique et imposant édifice, témoin du riche passé de notre ville. Fallait-il qu'ils soient fous !

\*\*\*

Il n'est pas impossible que je me trompe de temps à autre sur certains points. Si d'aventure vous trouvez dans mes descriptions une petite erreur, ne vous gênez pas de me le signaler. Seul compte la justesse des propos. Je ne tiens pas à déformer l'Histoire.

## CONSIDÉRATIONS FINALES

Vous aurez remarqué au passage que certaines vues sont légèrement déformées. Pourquoi ? Parce qu'elles ont été *rephotographiées* en biais (avec une certaine inclinaison). Pour obtenir une bonne définition et nulle déformation, il convient de photographier les vues exactement à la verticale (on pose la photo ou l'album dans lequel elle est collée par terre et l'on prend la photo de haut, exactement à la verticale). Ou mieux : on scanne la vue sur n'importe quelle imprimante.

Il est dommage que des photographies qui ont survécu aux outrages du temps soient subitement abîmées par des manœuvres maladroites qui auraient aisément pu être évitées en respectant les consignes données ci-dessus. Ceux qui se livrent à de telles détériorations (même involontaires) s'exposent au jugement de l'histoire.

Le but ici n'était pas d'instruire le lecteur sur la vie ancienne de nos quartiers. D'autres que nous y sont déjà parvenus en écrivant de savants récits où l'histoire est soigneusement documentée. Non, nous privilégions la collecte de photographies d'antan, témoins des temps passés.

On plante un peu le décor avec des mots mais après on laisse parler les images. Les photos d'époque évoquent avec grande intensité les temps anciens dans nos esprits et nos cœurs. Et c'était là notre principal objectif : revivre en images nos jeunes années.